Le titre original de cet ouvrage est :

DAS ENDE VON BALAYNDAGAR

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juin 2004)

La fin de Balayndagar

par William Voltz

L'apocalypse d'une galaxie...
Le Sol est au cœur de la catastrophe.

120 années après le jour où la Terre et la Lune sont passées par le Transmetteur solaire pour une destination inconnue, il n'existe plus d'humanité unie depuis longtemps. D'un côté, des milliards de Terraniens se sont réfugiés dans le Maelström d'étoiles. Depuis l'année 3460, leur planète-mère s'est mise en orbite autour du soleil Médaillon, dont les rayonnements funestes ont causé chez eux l'apparition de l'aphilisme.

Tous les descendants de ceux qui n'ont pas pu, ou pas voulu, participer à la fuite de la Terre sont demeurés dans la Galaxie. Ils sont devenus les esclaves des Larins et de leurs alliés, les Lourds.

Enfin, d'autres descendants de Terraniens ont pu être conduits en sécurité par Atlan et Julian Tifflor sur la planète Gaïa, dans le nuage noir de la nébuleuse Provcon. Ils y ont fondé l'embryon d'un nouvel état : le Nouvel Empire einsteinien.

Mais qu'est-il arrivé à Perry Rhodan et à tous ses fidèles, après avoir été chassés de la Terre par les Aphiliens durant l'année 3540 ? À présent, en 3578, ils ont enfin retrouvé le chemin de la galaxie d'origine de l'humanité. Mais la route leur en reste barrée bien que SENECA, le grand cerveau positronique du Sol, ait réussi à manœuvrer les Keloskiens qui empêchaient jusque-là le vaisseau de repartir.

Le temps de quitter la petite galaxie semble être déjà dépassé. Le trou noir qui se trouve en son centre, et que les Keloskiens ont baptisé Grand Zéro noir, est entré en expansion et commence à engloutir des systèmes planétaires entiers.

Il va causer LA FIN DE BALAYNDAGAR…

La peur peut porter de nombreux noms : mort, obscurité, maladie, solitude, guerre, vieillesse, cauchemar.

Et des centaines d'autres encore...

Donne-moi la main, mon garçon.

Je vais te guider dans les étendues infinies de l'univers, plus loin que tu ne peux l'imaginer.

Là où une étoile cesse de briller, c'est toute une galaxie qui n'existe plus.

Et avec elle vont mourir un million de millions de millions de créatures pensantes.

L'univers n'en sera pas changé. Il n'aura même pas connaissance de cet événement.

Donne-moi la main, mon garçon.

Je vais te montrer que la peur ne peut avoir qu'un seul nom : petitesse ! Essaie de comprendre combien tu es minuscule par rapport à un univers pour lequel la disparition d'une galaxie est insignifiante.

Tu es incroyablement petit. Et lorsque tu l'auras compris, tu en auras le souffle coupé.

Voici quelle est ta peur : comprendre ce que tu es, où tu es et quand tu es. Donne-moi la main, mon garçon. Je vais te conduire loin, très loin, jusqu'à ce que l'haleine de cette peur te frôle comme un souffle.

Intuition du Calculateur keloskien Dobrak

CHAPITRE I

Pour un homme qui avait calculé 217 des principales lignes gravitationnelles de sa galaxie (qui en comportait 8694 au total), Dobrak ne semblait rien avoir d'exceptionnel. L'étendue de ses connaissances l'avait rendu humble et taciturne. Il avait pris conscience que sa propre existence n'était qu'une illusion mathématique.

Sorgh n'était pas une planète de colonisation keloskienne. Un seul centre urbain y avait été créé, à l'intention du Calculateur et de ses assistants. Ces derniers étaient relevés à intervalles réguliers, car aucun d'entre eux n'aurait pu supporter trop longtemps la compagnie de Dobrak.

Tous ceux qui avaient tenté de demeurer auprès de lui pendant des périodes prolongées étaient devenus fous ou bien étaient morts dans des circonstances mystérieuses.

Officiellement, Dobrak avait déploré ces morts. Mais son esprit scientifique ne voyait la mort que comme une constante mathématique.

Aucun Keloskien n'aurait su dire exactement quel âge avait Dobrak.

Le Dobrak que connaissait cette génération était peut-être un homme totalement différent du premier Dobrak. Plus probablement, le Calculateur était une institution, incarné par un homme différent à chaque nouvelle génération.

Dès que le Calculateur avait appris la nouvelle de la destruction de l'Altrakulfth, il avait réalisé que celle-ci représentait l'arrêt de mort de Balayndagar. Une inconnue, dont même Dobrak ne pouvait évaluer l'importance, avait influencé de façon dramatique le cours des événements.

Dobrak n'avait projeté aucune mesure en vue de son propre sauvetage. La grandiose expérience que représentait la fin d'une galaxie était plus importante que sa propre vie.

Sur Sorgh, il existait une chaîne de collines baptisée Monts de la Lune, qui s'était formée à la suite de l'écrasement d'un ancien satellite naturel de la planète. Dobrak vivait au pied des Monts de la Lune, dans une simple cabane végétale montée sur pilotis.

Cet abri primitif avait souvent été emporté par les eaux pendant la saison des pluies. Et par trois fois déjà, il s'était effondré sur Dobrak. À plusieurs reprises également, il avait été entièrement détruit par le feu.

Certaines nuits, le Calculateur aimait rester devant son refuge, à sentir le vent caresser son corps frissonnant et à écouter le grondement lointain du volcan Castorgh rouler dans ses oreilles.

C'était seulement en ces instants que le Calculateur pouvait appréhender la nature comme un ensemble d'éléments en interaction. Car le reste du temps, il la percevait sous la forme d'un immense tableau de nombres déroulé sous ses yeux.

Après la destruction de l'Altrakulfth, les effets dévastateurs du Grand Zéro noir avaient de nouveau commencé à se manifester. Le premier ébranlement dimensionnel, annonciateur de l'apocalypse, avait déjà secoué Sorgh.

Dobrak s'assit au bord du Groolander et immergea la partie inférieure de son corps dans l'eau transparente. Il se demandait si la disparition de Balayndagar ne serait pas une solution toute trouvée pour échapper à l'emprise du Concile. Le Calculateur n'avait jamais considéré les Larins d'un œil particulièrement bienveillant. En dépit de son mode de pensée abstrait, qui était dépourvu de toute considération morale, il ressentait la présence des étrangers du Concile comme une charge.

Lorsque la saison des pluies arrivait, les flots du Groolander grossissaient et le cours du fleuve s'élargissait jusqu'à six fois sa taille actuelle, ce qui rendait impossible toute baignade sur sa berge.

Mais peut-être la saison des pluies n'aurait-elle pas le temps d'arriver cette année, car le Grand Zéro noir s'étendait avec une rapidité imprévue.

Dobrak était au courant de l'opération de sauvetage du Shetanmargt mise sur pied par ses congénères. Il se demandait quelle pouvait être l'état d'avancement de cette entreprise.

Une branche de bois mort passa devant lui, portée par le cours de la rivière. Cette vision déclencha une association d'idées agréable chez Dobrak. Il se vit lui-même comme une accumulation d'atomes en mouvement, qui auraient donné l'impression d'être portés par le temps.

Le temps était une impression très subjective, générée par la perpétuelle injection d'énergie dans toute la Création.

Une barque apparut sur la rivière. Deux Keloskiens étaient assis à son bord et ramaient pour la faire avancer. Ils venaient du petit centre de calcul situé plus loin en amont, et leur but était sans aucun doute le lieu de baignade de Dobrak.

Dobrak percevait la barque comme un nombre et les deux rameurs comme deux autres nombres. Le Groolander se composait d'une grande quantité de nombres, et le pays à travers lequel il se frayait un chemin d'une encore plus grande quantité de nombres.

« C'est une merveilleuse mosaïque » songea Dobrak.

Chaque coup de rame, chaque vaguelette sur l'eau s'ordonnaient sous forme de combinaisons numériques au sein de cette mosaïque. Nulle part n'apparaissait de motif chaotique, tel que celui qui serait inévitablement produit par la destruction de Balayndagar.

Les deux Keloskiens tirèrent leur barque hors de l'eau et pataugèrent en direction de Dobrak. Les extrémités de leurs jambes massives s'enfonçaient dans le sable humide de la berge.

— Je ne viendrai pas avec vous, dit le Calculateur avant même que les deux arrivants n'eussent ouvert la bouche.

— Pourquoi ? Nous n'arriverons à rien sans vous. Songez que tous les autres mondes sont exposés aux mêmes dangers que Sorgh.

Ils se tenaient debout devant le Calculateur, essoufflés d'avoir dû ramer aussi rapidement.

— Nous devons retourner auprès du Shetanmargt, dit l'un d'entre eux.

— Nous ne pourrions plus l'atteindre, répondit Dobrak. En tout cas, pas avec l'un des deux vaisseaux dont nous disposons sur Sorgh. Les ébranlements dimensionnels sont trop puissants. Ils perturbent les lignes gravitationnelles. Si nous décollions, nous perdrions immédiatement le contrôle du vaisseau et nous irions nous écraser sur le soleil.

Ils se rapprochèrent de lui.

Dobrak comprit aussitôt quelles étaient leurs intentions. Mais dans les circonstances actuelles, le recours à la force lui paraissait une méthode si absurde qu'il ne put s'empêcher de sourire involontairement.

Les deux Keloskiens le saisirent par les tentacules pour l'obliger à se lever. L'eau dégoulina de son corps. Ils n'eurent aucun mal pour tirer le Calculateur jusqu'à la barque. Ils étaient jeunes et forts, et son vieux corps efflanqué n'était pas une très lourde charge pour eux.

— Ils essaieront de nous sauver, leur dit Dobrak tandis qu'ils le poussaient doucement dans la barque. Leurs vaisseaux sont meilleurs que les nôtres. Ils seront probablement en mesure de venir jusqu'à Sorgh pour nous prendre à leur bord. Mais je ne crois pas qu'ils pourront faire quoi que ce soit pour s'échapper de Balayndagar.

Les deux jeunes gens remirent la barque à l'eau.

Dobrak enjamba l'un des bords de l'embarcation. La barque chavira. Le vieux Keloskien se sentit entouré par l'eau comme par une main immense et chaude. Il se laissa couler et emporter pendant quelques instants par le courant. Quand il refit surface, il découvrit les visages embarrassés des deux autres, restés à côté de la barque. L'un d'eux l'aperçut, mais il replongea immédiatement et se laissa porter par le courant jusqu'à l'autre rive. Il ne refit surface qu'une fois à l'abri des bouquets de roseaux.

À cet instant, Sorgh fut touchée par une onde de l'ébranlement dimensionnel. La terre fut secouée et donna l'impression, l'espace d'un instant, de se déformer comme le cadre d'un miroir brisé. Les nombres se télescopèrent, comme si quelqu'un avait secoué un gigantesque verre contenant des pierres et que celles-ci s'étaient réordonnées presque immédiatement selon un nouvel arrangement.

Castorgh entra en éruption. Il cracha des cendres et de la lave.

Dobrak escalada péniblement une hauteur, depuis laquelle il pouvait observer le cours du fleuve.

Les deux jeunes gens étaient remontés dans leur barque. Ils étaient assis et tenaient maladroitement leurs rames dans leurs palpes manipulateurs.

— Les Larins sont suffisamment occupés avec leurs propres affaires ! cria l'un d'entre eux. Ils ont déjà pu sauver beaucoup de Keloskiens et d'instruments. Mais maintenant, ils vont repartir. Ils ne viendront jamais jusqu'à Sorgh pour nous sauver.

« Les Larins ! » songea Dobrak avec étonnement. « Comment donc ont-ils pu avoir l'idée que je voulais parler des Larins ? »

Il était pourtant évident que si quelqu'un devait entreprendre quelque chose, l'initiative reviendrait à ces étrangers qui avaient été à l'origine de la destruction de l'Altrakulfth.

Dobrak se sentit accablé par l'incapacité de ses assistants à aboutir eux-mêmes à cette déduction. Elle lui prouvait que ces hommes n'avaient au fond rien appris avec lui.

Dobrak grimpa encore plus haut sur la colline.

— Je suis ici ! appela-t-il.

Les deux autres l'aperçurent et se mirent immédiatement à ramer dans sa direction.

Dobrak examina la mosaïque de nombres perpétuellement changeante du paysage, et il comprit que l'éruption volcanique avait entraîné un raz-de-marée qui submergerait bientôt cet endroit. Les deux hommes sur la rivière semblaient ne se douter de rien.

— Allez-vous-en ! leur cria Dobrak. Vous allez chavirer !

Mais ils s'étaient mis en tête de venir le chercher. Ils se mirent à ramer avec une ardeur redoublée.

Une rumeur étrange devint perceptible dans le lointain. On aurait dit que des milliers de pierres roulaient les unes sur les autres. Et alors, la muraille liquide du raz-de-marée s'abattit brutalement sur eux. Les arbres et la végétation des rives furent arrachés, les pierres et le sable furent emportés.

Sous l'effet de la surprise de l'effroi, les deux jeunes gens se figèrent dans leur mouvement.

— Trop tard... dit d'un air las le Calculateur.

Ils se remirent à ramer de toutes leurs forces. Mais l'inanité de leur tentative désespérée la rendait pitoyable et presque grotesque.

Le Groolander avait entre-temps triplé de largeur sous l'effet du mascaret. Au moment où la barque atteignait le niveau originel de la rive, la muraille liquide la rattrapa. La petite embarcation fut balayée et engloutie. Ses deux passagers furent renversés. L'eau aveugla leurs yeux et assourdit leurs oreilles. Elle pénétra dans leurs poumons et les étouffa. Les deux Keloskiens moururent broyés et noyés.

Grâce à sa position au sommet de la colline, le Calculateur dominait de quelques pieds le raz-de-marée.

Quelque temps plus tard, un glisseur keloskien arriva de la direction des Monts de la Lune et se mit à tourner au-dessus des collines.

Dobrak s'enfonça dans le maquis.

CHAPITRE II

Bien qu'encore partiellement paralysé, Perry Rhodan pouvait observer de l'endroit où il se trouvait le déroulement d'un processus à peine croyable. Il était étendu sur le sol d'une vaste salle, située à l'intersection de deux coursives principales de la partie centrale du *Sol*. Son champ de vision englobait un ensemble d'instruments externes de SENECA, le grand cerveau positronique du bord.

Des pièces détachées de fabrication keloskienne, qui étaient sans aucun doute des éléments constitutifs du Shetanmargt, planaient dans les couloirs et commençait à s'intégrer à SENECA.

Cette intégration se déroulait avec une telle rapidité, au moins dans cette partie du vaisseau, que Rhodan songea instinctivement que toute cette opération avait dû être préparée de longue date.

« C'est de la folie ! » songea-t-il.

SENECA n'avait à aucun moment donné l'impression d'être mis en difficulté par l'intrusion du Shetanmargt. Il semblait lui aussi exécuter un plan mûrement réfléchi et structuré.

En quelques instants, les objets qui planaient dans le vaisseau se transformaient en des centaines de boules énergétiques fluorescentes et venaient s'encastrer, en respectant un plan minutieux, dans les emplacements disponibles de la positronique de bord.

Perry Rhodan ne douta pas un seul instant que le même processus était en train de se dérouler dans tous les autres secteurs du vaisseau hébergeant des extensions de SENECA.

Le Terranien sentait s'estomper les effets de la paralysie. Mais il savait que pendant plusieurs heures encore, il demeurerait affaibli et ses membres resteraient engourdis.

Rhodan parvint à se redresser avec difficulté. Il se tourna vers l'Émir, qui reposait sur le sol à quelques pas de lui seulement. Le mulot-castor tenta également de se remettre sur ses pattes.

— Est-ce que tu as vu ça, petit ? demanda Rhodan en serrant les dents.

— Naturellement, répondit l'ilt.

— C'est l'œuvre des Keloskiens, continua Rhodan. Ils essayent d'introduire leur espèce de machine sacrée à bord du *Sol*.

— Je crois que c'est déjà fait, soupira le mulot-castor.

Rhodan se releva en flageolant et inspecta les deux directions de la coursive. Il aurait voulu croire que tout cela n'était qu'une hallucination, mais il ne pouvait se dissimuler la vérité.

— Ce n'est plus tolérable ! s'exclama Rhodan d'une voix excédée. Nous devons empêcher l'exécution de ce projet. Je n'ose même pas imaginer en quoi ils vont transformer SENECA.

L'ilt gardait le silence, mais l'expression de son visage laissait clairement entendre qu'il n'avait aucune idée des contre-mesures pouvant éventuellement être mises en œuvre.

Rhodan effectua quelques pas mal assurés.

À cet instant, Roméo et Juliette firent leur apparition dans la salle où il se trouvait en compagnie du mulot-castor.

Rhodan accueillit l'entrée du couple de robots avec des sentiments mitigés. Au vu de leur comportement des jours passés, il ne croyait plus pouvoir se fier aux deux périphériques mobiles de SENECA.

Les deux robots vinrent vers lui.

— Je pense que vous allez vouloir parler à SENECA ? le questionna Roméo.

— C'était bien mon intention, gronda le Terranien. Je ne tolère pas qu'un robot prenne la place du commandant, tout en réduisant ce dernier à la place d'observateur impuissant de ses décisions délirantes !

— Vous n'envisagez tout de même pas de neutraliser SENECA ? se renseigna Juliette.

— Ce n'est pas l'envie qui m'en manquerait ! répliqua Rhodan.

Mais naturellement, cela aurait été tout bonnement impossible. Car sans SENECA, l'expédition n'avait plus aucune chance d'atteindre son but. Sans sa positronique de bord, le *Sol* n'aurait été qu'une épave désemparée errant sans but dans l'espace.

Il fallait à présent savoir si SENECA serait encore d'une quelconque utilité après avoir subi une pareille transformation.

— Tu ferais mieux d'écouter d'abord ce que SENECA a à dire, proposa l'Émir.

Soutenu par Roméo et Juliette, Rhodan avança le long de la coursive. Vues de près, les formes énergétiques issues des éléments du Shetanmargt étaient encore plus impressionnantes.

Rhodan se dégagea de l'étreinte des deux robots.

— Ça ira, leur dit-il. Je vais pouvoir lui parler à partir de ce poste.

— Je me réjouis de voir que vous êtes bien remis, Commandant, lui lança SENECA à cet instant.

Rhodan étouffa un juron.

— Cesse d'employer des expressions toutes faites ! Tu ne peux pas te réjouir. Et même si tu le pouvais, tu n'aurais aucune raison de le faire en écoutant ce que j'ai à te dire. (Il marqua une légère hésitation avant de poursuivre.) J'espère qu'il va se produire un court-circuit général.

— Est-ce que vous allez m'écouter, Commandant ?

— Tu sais que tu es devenu fou, continua imperturbablement Rhodan. Pour l'équipage de ce vaisseau, un cerveau positronique détraqué est un danger mortel. Je doute que nous puissions localiser la source de l'erreur et la réparer, car tu ferais tout pour nous en empêcher.

L'Émir était venu le rejoindre.

— Laissons-le plutôt s'expliquer, recommanda-t-il.

— Comme vous vous en êtes certainement aperçus, j'ai accompli ma fusion avec le calculateur heptadimensionnel keloskien appelé Shetanmargt, expliqua SENECA. Cette association unique va permettre l'émergence d'une positronique dont l'intelligence et les capacités n'ont encore jamais été atteintes. Sans vouloir être prétentieux, j'affirme que désormais, même Nathan ne m'arrive pas à la cheville.

Les yeux de Rhodan s'élargirent.

— On pourrait croire que tu as laissé consciemment se dérouler le plan d'invasion des Keloskiens !

— C'est exact, confirma SENECA. Sauf qu'il ne s'agissait pas d'une invasion. Seulement d'une fusion, comme je l'ai déjà mentionné.

Rhodan se mordilla la lèvre inférieure. Il lui était impossible de soumettre sur le moment toutes ces informations et ses impressions à une analyse détaillée, mais son soupçon selon lequel SENECA était toujours placé sous influence keloskienne ne faisait que se renforcer.

— Tout ce qui a été fait l'a été dans l'intérêt de l'humanité, affirma le robot.

— Ah oui ? s'étonna Rhodan. Et toutes ces morts qui ont été causées par le Tonnerre de SENECA ? L'ont-elles été également dans l'intérêt de l'humanité ? Si tu n'es pas fou, comment as-tu pu ainsi violer la première loi de la robotique ?

— La première loi a toujours été en vigueur, répliqua SENECA. Naturellement, il y a eu des morts. Mais c'était à la suite d'accidents qui doivent être imputés à l'imprudence des victimes. Je réitère l'affirmation selon laquelle j'ai exécuté mon programme dans l'intérêt de l'humanité. Il est maintenant assuré que nous pourrons sauver la vie à des millions d'êtres humains.

— Comme c'est émouvant ! lança Rhodan, bien qu'il sût que la positronique était insensible aux sarcasmes. Mais pourrais-tu au moins nous mettre au courant des détails de ce programme ?

— Naturellement. Je voulais justement commencer à vous les communiquer.

— Eh bien, vas-y !

— Dès notre premier contact avec les Keloskiens, j'ai conçu le projet d'utiliser le Shetanmargt pour atteindre notre but, affirma SENECA. C'est seulement avec la collaboration de cette entité informatique que le *Sol* pourra être sauvé et conduit à bon port. Joscan Hellmut l'a compris à son tour et s'est rangé à mes côtés. D'ailleurs, je m'y attendais. Hellmut est né à bord du *Sol*, et depuis sa plus tendre enfance, il s'est exclusivement intéressé à moi. Songez donc que c'est dans cette galaxie qu'est planifiée la stratégie opérationnelle du Concile. Les Keloskiens préparent tous les plans importants du Concile. Les Larins leur servent d'intermédiaire.

Les yeux de Rhodan s'étrécirent. Il devait admettre qu'il n'avait pas encore considéré ce point de vue dans sa vision des événements.

— Alors, cela signifierait... commença-t-il.

— ... Qu'avec le Shetanmargt, nous devrions être en mesure de percer à jour les futures décisions stratégiques du Concile, compléta l'Émir à sa place. Si nous parvenions à ramener le Shetanmargt dans la Voie lactée, nous pourrions peut-être causer quelques petits soucis au Concile. Il est probable que les Larins et les Hyptons font entièrement confiance aux plans élaborés par les Keloskiens.

— L'Émir a parfaitement compris l'enjeu, confirma SENECA.

Mais Perry Rhodan ne se laissait pas convaincre si facilement. L'argumentation de SENECA semblait cohérente, mais on ne savait toujours pas si la positronique de bord en serait arrivée à de telles conclusions en dehors de l'influence du Shetanmargt.

— Comment pouvais-tu savoir que les Keloskiens possédaient ce Shetanmargt ? voulut savoir Rhodan.

— Par ma programmation..

— Aucun des cybernéticiens qui t'ont programmé ne se doutait même de l'existence des Keloskiens.

— Ma programmation ne m'a pas été fournie exclusivement par des êtres humains.

Rhodan fixa d'un air médusé l'écran de la console à partir de laquelle il dialoguait avec SENECA. Un pressentiment, qui était demeuré à la limite du niveau conscient de son esprit durant ces derniers jours, émergea soudain à la surface.

— Cette affirmation ne repose sur rien ! s'exclama-t-il.

— Au contraire, dit SENECA.

— Aucune personne non accréditée ne pouvait s'approcher de toi, rappela Rhodan. Il est donc complètement exclu que tu aies pu recevoir une programmation supplémentaire à notre insu.

SENECA ne répondit pas. Ce silence mit Rhodan mal à l'aise.

Finalement, la tension fut trop forte.

— Qui t'a procuré cette programmation additionnelle ? interrogea-t-il.

— L'Immortel, répondit laconiquement SENECA.

♦

Bien que cette révélation sensationnelle de SENECA expliquât d'un seul coup bien des événements demeurés incompréhensibles jusque-là, Rhodan trouvait l'explication trop simple. Il fut de nouveau assailli par le doute. Et si c'était le Shetanmargt qui avait suggéré cette idée à SENECA ?

— L'équipage peut maintenant remonter à bord, annonça alors SENECA. Cependant, il sera nécessaire que quelques dizaines de Keloskiens familiarisés avec le fonctionnement du Shetanmargt prennent part à la suite de notre voyage.

Cette nouvelle exigence alimenta encore les doutes de Rhodan.

— Comment puis-je être sûr qu'il ne s'agit pas là d'une invasion déguisée ? demanda-t-il.

L'Émir secoua la tête.

— Je ne comprends pas ton obstination, reprocha-t-il à son ami. Comment peux-tu encore douter après toutes ces explications ?

Rhodan croyait connaître les raisons profondes de ses hésitations. Il n'appréciait pas d'avoir été ainsi mis hors du coup par SENECA. La positronique de bord avait joué son propre jeu pour atteindre le but qu'elle visait.

Pendant que le Terranien réfléchissait encore, une secousse ébranla le grand vaisseau.

Rhodan sursauta, ainsi que l'Émir.

— Un ébranlement dimensionnel issu du Grand Zéro noir, leur apprit SENECA. Il serait temps de rembarquer l'équipage et de quitter cette petite galaxie. Elle va bientôt être anéantie.

Rhodan se ressaisit. Il ne devait pas laisser plus longtemps SENECA prendre les initiatives. S'il voulait retrouver son autorité de commandement sur le *Sol*, il devait vérifier au plus vite si la positronique de bord accepterait de renoncer à son individualisme, maintenant qu'elle avait atteint son but.

— À présent, c'est moi qui reprends les commandes, dit-il à SENECA. Si j'ai besoin de toi, je te ferai savoir.

— À vos ordres, Commandant ! répondit immédiatement SENECA. L'écran paratronique qui entourait le *Sol* vient être débranché.

— Et qu'en est-il du Tonnerre de SENECA ? demanda l'Émir sur un ton soupçonneux.

— Je vais pouvoir éliminer tous les effets de cette mesure à l'aide du Shetanmargt, expliqua le grand ordinateur.

— Donc, nous pouvons décoller sans risque ?

— Oui, Commandant.

Rhodan prit une patte de l'Émir dans sa main.

— Téléporte-nous à l'extérieur, lui ordonna-t-il. Il faut que je parle à l'équipage.

♦

Dès la survenue du premier ébranlement dimensionnel, le fragment cappin accroché au visage d'Alaska Saedelaere avait commencé à réagir. À présent, le passage de la deuxième onde causait un rayonnement si intense de la masse organique que sa lumière diffusait à travers les fentes buccale et oculaires de son masque de plastique.

Alaska ne s'était pas joint à la foule des milliers de personnes constituant l'équipage du *Sol*, qui se pressaient maintenant devant les sas principaux du vaisseau. Il s'était mis à l'écart sur une hauteur, et il fut ainsi le témoin des effets produits par l'ébranlement dimensionnel sur la flotte des vaisseaux keloskiens.

Une partie de ces astronefs, qui avaient conduit le Shetanmargt jusqu'à *Ultima Statio*, croisaient encore au-dessus du lieu d'atterrissage du *Sol*.

Les pilotes keloskiens avaient manifestement perdu le contrôle de leurs machines, car ces dernières décrivaient à présent des trajectoires erratiques.

Alaska vit deux de ces vaisseaux grimper en flèche dans le ciel, avant de retomber et d'aller s'écraser sur le sol quelques kilomètres plus loin. De puissantes explosions scellèrent le destin de ces astronefs de leurs équipages. Des nuages de fumée montèrent vers le ciel.

Les autres vaisseaux tentaient de prendre de l'altitude. Leurs commandants pensaient peut-être pouvoir se mettre en sécurité en regagnant l'espace. Mais Saedelaere pensait qu'ils s'illusionnaient. Face à un ébranlement dimensionnel, il n'existait aucune échappatoire.

Lorsqu'il avait constaté la disparition de l'écran paratronique, Alaska avait compris que la prophétie de Joscan Hellmut allait se réaliser. Celui-ci avait annoncé que le moment venu, l'équipage serait autorisé à reprendre possession du vaisseau.

Peu de temps après, Perry Rhodan et l'Émir se matérialisèrent devant le sas principal.

Alaska laissa instinctivement échapper un soupir de soulagement. La libération de Rhodan et l'Émir marquait le véritable terme de la crise qu'ils venaient de traverser.

Mais Saedelaere songeait déjà que la fin de cette crise s'accompagnait du commencement d'une autre, beaucoup plus grave que la précédente. Le sort des vaisseaux keloskiens était un avertissement assez éloquent pour tout l'équipage du *Sol*.

Naturellement, la résistance de ces astronefs n'était pas comparable à celle du géant de l'espace. Mais si l'intensité des ébranlements dimensionnels augmentait, même le vaisseau terranien pouvait être mis en danger.

Alaska quitta son poste d'observation sur la petite colline et se dirigea vers le *Sol*.

Un soulagement visible se répandait parmi les astronautes, dont le moral avait été mis à rude épreuve par les événements de ces derniers jours.

Rhodan fut accueilli par des cris de joie. Il leva les deux bras pour réclamer le silence.

— Nous possédons de nouveau le contrôle du *Sol*, proclama-t-il. Le Tonnerre de SENECA n'est plus qu'un mauvais souvenir. Cependant, nous allons devoir accepter certains changements à bord. Parmi ceux-ci, vous devez savoir que plusieurs dizaines de Keloskiens vont nous accompagner. SENECA s'est uni avec le Shetanmargt. Il s'agit là d'un problème sur lequel nos savants devront se pencher dans les jours à venir.

Saedelaere se demanda comment une pareille chose pouvait être arrivée.

Rhodan parlait peut-être sous la contrainte ? Quel traitement avait-il pu subir à l'intérieur du Shetanmargt ? Alaska était certain que les autres membres d'équipage se posaient également des questions. Leur enthousiasme initial était vite retombé. La déclaration suivante de Rhodan n'était pas non plus de nature à les rassurer.

— Notre situation actuelle est dangereuse, poursuivit le Terranien. SENECA vient de m'apprendre qu'il prévoit l'anéantissement de cette petite galaxie. Il n'est pas certain que nous puissions échapper à la destruction de Balayndagar. Ce qui est sûr en revanche, c'est que nous n'aurions aucune chance sans l'aide du complexe formé par SENECA et le Shetanmargt.

» Il est vital pour nous de rapporter à bord du vaisseau tous les matériels importants qui ont été débarqués ces derniers jours. Que tous ceux qui ne sont pas concernés par cette tâche regagnent immédiatement leurs postes à bord du vaisseau. C'est tout pour le moment.

Il fit demi-tour et disparut dans le sas.

« Il nous laisse seuls avec nos questions » pensa Alaska avec accablement.

♦

Les préparatifs du départ s'accomplirent dans une hâte fébrile. Il suffisait aux membres d'équipage de jeter un coup d'œil aux écrans pour se rendre compte du sort des vaisseaux keloskiens.

Une délégation de 46 Keloskiens était montée à bord du *Sol*. Étant donné les circonstances, ces créatures semblaient se réjouir d'avoir au moins pu sauver leur Shetanmargt. Il n'était plus question d'une prise de contrôle du *Sol* par les Keloskiens. Les habitants de Balayndagar n'élevèrent aucune objection lorsque la plus grande partie des aménagements et des appareils qu'ils avaient débarqués du *Sol* furent réintégrés à bord.

Saedelaere se trouvait dans le poste central du *Sol*, où Perry Rhodan était justement en train de s'entretenir avec les parents de Ulturpf et Kjidder Emraddin.

SENECA n'avait pas encore tiré les deux enfants mutants de leur état de mort apparente.

Lorsqu'on le lui avait demandé, la positronique de bord, désormais couplée avec les unités de calcul keloskiennes, avait opposé un refus catégorique. SENECA avait une nouvelle fois assuré que les deux enfants ne couraient aucun danger, mais il redoutait évidemment qu'ils n'empêchassent le départ du *Sol* en mettant en jeu leurs facultés de façon incontrôlée.

Rhodan eut toutes les peines du monde à rassurer les parents inquiets. Finalement, l'Émir vint à la rescousse. Le mulot-castor déploya toutes ses capacités de persuasion pour convaincre le couple Emraddin de regagner sa cabine.

Rhodan put reporter son attention sur les écrans.

— Interrompez immédiatement les opérations de chargement ! ordonna-t-il avec une nervosité visible. Nous abandonnons sur place ce qui se trouve encore sur la planète. L'amplitude des ébranlements est en train d'augmenter.

Saedelaere se demanda à quoi devait ressembler actuellement le centre de Balayndagar, si les effets du Grand Zéro noir se manifestaient déjà avec une pareille ampleur à sa périphérie.

Tandis que les derniers glisseurs de transport regagnaient leurs hangars, les hommes et les femmes du poste central entamaient les derniers préparatifs pour le décollage.

Les vibrations courant le long des structures du vaisseau n'étaient pas produites par ses propulseurs, mais par les ébranlements qui atteignaient *Ultima Statio*.

— Eh bien, allons-y mes amis ! lança Rhodan. Décollage !

Saedelaere éprouvait une curieuse sensation d'indifférence. L'activité de son fragment cappin l'empêchait de concentrer son attention sur les événements en train de se dérouler autour de lui. Il pouvait seulement espérer que les mouvements de la masse organique n'allaient pas s'amplifier davantage.

Un astronef keloskien apparut soudain sur l'écran panoramique. Il tentait, visiblement en vain, de gagner l'espace. Mais son équipage devait avoir complètement perdu le contrôle. Il effectua deux tours sur lui-même avant de venir s'écraser contre le versant d'une montagne. Le nuage d'une explosion assombrit le lieu de l'accident.

Saedelaere tourna les yeux en direction des trois Keloskiens qui avaient pris place dans le poste central, en tant que porte-parole de leur groupe.

Ils s'étaient regroupés contre une colonne et n'osaient plus bouger.

« Quelles pensées peuvent donc les agiter en ce moment ? » se demanda Alaska. « Ils assistent au début de l'agonie de leur galaxie. »

Porté par ses générateurs antigravs et par la phénoménale puissance de ses propulseurs à impulsion, le *Sol* s'arracha de la planète. Sur son lieu d'atterrissage, l'air commençait à brasiller. Il était parcouru par d'étranges traînées lumineuses.

Saedelaere n'avait encore jamais observé ce genre de phénomène, et il supposa qu'il était une conséquence des ébranlements dimensionnels.

La coque du vaisseau était bombardée par des nuages de molécules ionisées. Les instruments montrèrent que la température de sa surface extérieure approchait la cote d'alerte.

— Branchez les écrans protecteurs, ordonna Rhodan.

— Vous voulez décoller avec les écrans protecteurs en service ? s'étonna Galbraith Deighton. Ne vaudrait-il pas mieux laisser tout le contrôle de la manœuvre à SENECA ?

— Vous avez bien vite retrouvé notre confiance dans ce robot, répliqua Rhodan avec ironie.

— Oh ! fit Deighton. Ce n'est pas une question de confiance, mais de nécessité.

Cet échange montrait clairement que Rhodan n'était toujours pas disposé à se reposer sur SENECA, bien qu'il fût évidemment conscient qu'aucun autre choix ne s'offrait à lui.

En tout état de cause, l'émotionaute était déjà en liaison avec SENECA par l'intermédiaire de son casque TSER.

Lorsque les écrans protecteurs enveloppèrent le vaisseau, le brasillement qui l'entourait cessa d'un seul coup. Un bruit sinistre lui succéda : une sorte de gémissement qui semblait hanter tout le vaisseau. À présent, toute la surface de la planète était enveloppée d'une lueur bleuâtre.

— Je ne sais pas si nous allons pouvoir calculer une trajectoire précise dans ces conditions, dit Rhodan avec contrariété. En tout cas, nous aurons du mal à passer en vol supraluminique.

Bien qu'il ne soufflât pas la moindre brise à l'extérieur, le puissant vaisseau oscillait. Sa membrure commença à émettre des grincements.

— Cela ira mieux dès que nous aurons échappé au champ de gravitation d'*Ultima Statio*, affirma Balton Wyt avec assurance. C'est essentiellement le champ de pesanteur de la planète qui est affecté par les ébranlements dimensionnels.

La station de détection communiqua les premiers résultats de repérage, qui s'affichèrent sur les écrans.

— Le Grand Zéro noir est en train de s'étendre, constata Lord Zwiebus, qui était assis à côté de Wyt. Tôt ou tard, il finira par dévorer toute cette galaxie.

Graduellement, le *Sol* prenait de l'altitude. Lorsqu'il atteignit les couches supérieures de l'atmosphère, tous les bruits cessèrent soudainement. Ce silence brutal n'apparut pas moins sinistre à Alaska que le vacarme qu'il l'avait précédé.

SENECA intervint à ce moment.

— Il va être difficile de sortir de Balayndagar, fit-il savoir.

— C'est évident, répondit Rhodan. Que proposes-tu ?

— Il faut donner le contrôle total du vaisseau au nouveau complexe.

— Nous devrions donc nous laisser conduire par le Shetanmargt ? s'indigna Rhodan.

— Il n'y a pas d'autre solution.

Le *Sol* était de nouveau attiré vers la planète *Ultima Statio* par une force plus puissante que celle de ses propulseurs. La nature de l'énergie dimensionnelle qui se déchaînait à l'extérieur était inconnue de l'équipage. Et aucune machine existant à bord du vaisseau n'aurait été en mesure de la neutraliser, ni même d'en affaiblir les effets.

— SENECA a raison, dit Deighton d'une voix calme. Nous n'avons pas le choix.

À cet instant, Mentro Kosum arracha le casque TSER de sa tête et repoussa rageusement en arrière son siège de pilotage.

Rhodan se tourna dans sa direction.

L'émotionaute avait les deux mains pressées contre les tempes.

— Je n'en peux plus ! s'exclama-t-il d'une voix douloureuse. Je reçois des impulsions que je ne suis pas capable de supporter.

Cet élément acheva de convaincre Rhodan.

— Transférez le contrôle à SENECA, dit-il.

— À vos ordres.

— Nous restons en position d'attente, annonça aussitôt la positronique de bord.

Les membres d'équipage présents dans le poste central échangèrent des regards incrédules. Rhodan ne semblait pas avoir l'intention de quitter son siège au poste de commande.

— En position d'attente ? J'exige une explication !

— Les ébranlements dimensionnels vont connaître une accalmie temporaire, expliqua SENECA. D'après nos calculs, cela devrait arriver dans une douzaine d'heures. À ce moment, nous aurons une chance.

Kosum se gratta le menton.

— Si vous voulez, je peux faire une nouvelle tentative, proposa-t-il d'une voix mal assurée.

Rhodan secoua la tête.

— Il n'est pas nécessaire que nous attendions sans rien faire, intervint de nouveau SENECA. Il serait utile de lancer une opération de sauvetage.

— Et qui veux-tu aller sauver ? voulut savoir Rhodan.

— Un Keloskien, répondit SENECA.

Rhodan haussa les sourcils.

— Nous avons déjà 46 Keloskiens à bord : cela devrait suffire !

— Nous avons besoin de Dobrak, dit SENECA. Dobrak est le Calculateur.

Rhodan se fit apporter une traductrice et se rendit auprès des trois Keloskiens qui se trouvaient toujours dans le poste central.

— Est-ce que le nom de Dobrak vous dit quelque chose ?

Les Keloskiens opinèrent.

— C'est notre Calculateur, dit le porte-parole du petit groupe.

— Vous voulez dire votre chef ? s'enquit Rhodan.

— Non, seulement notre Calculateur. Il est le seul à posséder la maîtrise totale de notre mathématique. Lui seul serait en mesure d'utiliser pleinement les capacités du Shetanmargt sous sa forme actuelle.

— Hum... fit pensivement Rhodan. Vous voulez dire qu'avec ce Dobrak à notre bord, nous aurions de meilleures chances d'échapper à ce piège ?

Les Keloskiens approuvèrent.

— Mais pour l'instant, le *Sol* est coincé ici, leur rappela Deighton. Comment pourrions-nous aller rejoindre cet homme ?

Les Keloskiens ne purent fournir de réponse à cette question.

Rhodan s'adressa de nouveau à SENECA.

— Existe-t-il un moyen d'aller récupérer ce Dobrak ?

— Oui, affirma la positronique. Un chasseur spatial aurait de bonnes chances d'atteindre Sorgh, en raison de sa masse beaucoup plus réduite que celle du *Sol*. Il pourrait rejoindre la planète, prendre Dobrak à son bord et revenir ensuite à bord du *Sol*.

Rhodan regarda les visages des hommes dans le poste central. Le scepticisme se lisait sur beaucoup d'entre eux.

— Les coordonnées ? demanda finalement Rhodan.

— Elles ont déjà été programmées dans l'ordinateur de bord d'un chasseur, répondit SENECA. Je propose que l'équipage soit composé d'Alaska Saedelaere et Icho Tolot.

Alaska, qui avait écouté d'une oreille presque distraite cette conversation, retrouva soudain toutes ses capacités d'attention. Comment SENECA en était-il venu à l'idée de le désigner pour cette mission ? Le choix du Halutien s'expliquait facilement dans les circonstances actuelles. Mais lui, Alaska, était déjà suffisamment tourmenté par les réactions du fragment cappin qui recouvrait son visage.

Les pensées de Rhodan semblaient avoir suivi un chemin analogue.

— Pourquoi justement ces deux hommes ?

— Leur probabilité de réussite est la plus élevée.

Rhodan se tourna vers Saedelaere.

— Naturellement, Alaska devra porter sa Tenue de Destruction, ajouta SENECA.

— Que sais-tu à son sujet ? s'exclama Saedelaere, en faisant un pas vers la console.

— Grâce à la collaboration du Shetanmargt, j'ai pu recalculer toutes les données collectées sur cette Tenue, expliqua SENECA. Il s'agit incontestablement d'une réalisation exceptionnelle, qui se trouve en résonance avec les forces multidimensionnelles.

— Je veux que tu m'en dises plus ! exigea Alaska.

Mais SENECA n'accéda pas à sa requête.

— Je vous laisse la décision, Alaska, dit Rhodan à l'homme masqué. Si vous ne souhaitez pas accompagner Tolot, je désignerai l'un des mutants pour vous remplacer.

— Je vous le déconseille fortement, intervint de nouveau l'ordinateur de bord. Les ébranlements dimensionnels émis par le Grand Zéro noir atteindront tôt ou tard une amplitude telle qu'ils exerceront une influence négative sur les facultés psi des mutants.

— Je vais y aller, s'entendit annoncer Alaska.

— Et votre fragment cappin ? demanda Deighton d'un air soucieux.

— Il ne représente aucun danger dans le cadre de cette mission, affirma SENECA.

— Vous avez entendu, conclut ironiquement l'homme masqué. Il ne pourra rien m'arriver !

CHAPITRE III

Une fois l'ébranlement dimensionnel apaisé et les effets du raz-de-marée retombés, deux autres glisseurs firent leur apparition. Dobrak les suivait du regard, tout en maudissant l'obstination que mettaient ses assistants à vouloir le retrouver. Tous ceux qui venaient sur la planète Sorgh apprenaient très vite à se fier totalement à Dobrak. Jusqu'à maintenant, ce dernier n'avait pas eu à s'en plaindre, car cette dépendance ne se traduisait que dans des relations de travail. Mais à présent, Dobrak était convaincu que les Keloskiens résidant sur Sorgh attendaient de lui un miracle pour les sauver.

Mais qu'aurait-il bien pu faire sans l'Altrakulfth ? Il s'enfonça plus profondément à travers les buissons, mais cela ne retarderait sa découverte que de quelques minutes. Il savait qu'il ne pourrait pas échapper aux instruments d'observation des glisseurs.

Le niveau des eaux était rapidement retombé, et les pilotes des glisseurs n'eurent aucune difficulté pour poser leurs machines sur des bandes de terre encore inondées peu de temps auparavant.

Les trois appareils se posèrent entre Dobrak et le fleuve.

Dobrak reconnut quelques-uns de ses assistants qui descendaient des glisseurs. Leurs moignons de jambes s'enfoncèrent dans la boue. Greskor était parmi eux. C'était la seule personne que Dobrak aurait cru capable de passer plus de deux périodes de temps sur Sorgh. En tout, sept hommes et deux femmes se dirigeaient vers Dobrak.

— Que venez-vous faire ici ? les interpella sévèrement le Calculateur. (Sa question était de pure forme, car il connaissait exactement leurs intentions.) Retournez plutôt surveiller la station de calcul des Monts de la Lune. La force des ébranlements va bientôt augmenter.

— Nous devons faire quelque chose, dit Greskor sur un ton de désespoir.

« Il croit donc encore que nous pouvons renverser le cours des événements ! » se dit Dobrak avec étonnement. « Il est étonnant que justement Greskor se laisse aller à cette sorte d'illusion. »

— Nous ne pouvons plus rien faire sans l'Altrakulfth, répondit Dobrak en faisant un effort pour adopter un ton aimable envers son assistant. Nous sommes arrivés au terme d'une série numérique. Cette galaxie ne peut plus être sauvée.

L'expression du visage de Greskor changea.

— Oh non ! lui dit Dobrak. Tu n'obtiendras rien de plus par la force. Je souhaite rester ici en attendant que ces étrangers viennent éventuellement me chercher.

— On pourrait croire que tu as perdu la raison ! lui lança brutalement Greskor.

Ceux qui l'accompagnaient étaient restés en arrière et attendaient silencieusement. Ils manifestaient ainsi leur accord avec la décision que prendrait celui qu'ils considéraient comme leur chef. Dobrak aurait pu essayer de les influencer. Mais il était trop fatigué pour cela. En outre, il était curieux de savoir jusqu'où Greskor était capable d'aller.

— Emparez-vous de lui ! ordonna Greskor.

Dobrak écarta les tentacules pour montrer son renoncement à toute résistance. Il aurait été capable de semer la confusion parmi les arrivants grâce à quelques trucs de sa connaissance, mais cette idée ne lui causait aucun plaisir.

Les compagnons de Greskor étaient visiblement hésitants.

— Tu vas devoir faire ça toi-même, Greskor, se moqua le Calculateur.

— Mais ce n'est pas seulement pour moi que je le fais ! répondit Greskor sur un ton obstiné.

Il saisit Dobrak par un tentacule et le tira en direction d'un des glisseurs. Dobrak se laissa entraîner et grimpa de son plein gré à bord de la machine. Il prit place sur l'un des sièges réservés aux passagers. Greskor monta derrière lui. L'expression de son visage était sombre.

— Une fois rentrés à la station de calcul, nous élaborerons ensemble un plan de sauvetage pour notre peuple, déclara-t-il. Il faudra faire vite, car le Grand Zéro noir s'étend incroyablement vite.

Dobrak se laissa aller en arrière et prit plaisir à la perception des séries numériques associées aux turbulences aériennes générées par le décollage du glisseur. Il prêta à peine attention à ce que lui disait Greskor.

— En cas de besoin, nous commencerons à travailler sans toi, disait son assistant d'une voix sourde.

— Et qu'avez-vous l'intention de faire ? se renseigna Dobrak. Le Shetanmargt se trouve à bord d'un vaisseau spatial étranger, et l'Altrakulfth est détruit. Quels moyens d'action vous reste-t-il ?

— La station de calcul, ici, sur Sorgh ! Certes, elle n'est pas très grande, mais sa capacité la place au troisième rang derrière le Shetanmargt et l'Altrakulfth.

— Ce sera insuffisant.

— Nous devons tout de même essayer, insista Greskor.

Ils remontèrent le cours de la rivière jusqu'à atteindre la région vallonnée située au pied des Monts de la Lune. Dobrak regardait le paysage par la vitre latérale. Il chercha du regard la cabane qu'il avait habitée jusque-là. Mais elle n'existait plus. Un tas d'éboulis avait pris sa place.

Les Monts de la Lune s'étaient craquelés en différents endroits. Les fissures et les failles qui les parcouraient ressemblaient à des coulées de sang.

— La station de calcul n'a pas été touchée, dit Greskor comme s'il avait deviné les pensées de Dobrak. Elle a été édifiée sur un emplacement stable. Elle est capable de résister aux plus puissants tremblements de terre.

— Sorgh tout entière tombera dans le Grand Zéro noir ! prédit sombrement Dobrak.

Leur véhicule se posa juste devant la station. Plusieurs Keloskiens en sortirent aussitôt pour venir s'assurer que Dobrak était bien de retour. Ses assistants aidèrent le Calculateur à descendre du glisseur. Greskor les précéda pour entrer dans la station. Dobrak

avait l'impression qu'il voulait ainsi prendre ses distances avec ce qui venait de se passer. Déjà auparavant, il avait noté chez Greskor une prédisposition à la schizophrénie. Celle-ci semblait maintenant déclarée.

Le terrain autour de la station était parsemé des pierres qui s'étaient détachées des pentes des Monts de la Lune. Le bâtiment était encaissé entre deux parois rocheuses. Son entrée n'était accessible qu'en empruntant un escalier taillé à même la roche. Dobrak constata que quelques-unes des marches s'étaient fissurées : une conséquence des contraintes produites par le tremblement des Monts de la Lune.

En pénétrant dans la station, Dobrak fut frappé par une odeur d'isolants brûlés.

— Il s'est produit une série de courts-circuits, lui expliqua quelqu'un.

Dobrak nota d'autres signes indiquant que la fin était inévitable, mais il préféra garder le silence.

Greskor avait pris place au milieu des consoles.

— Voici mon idée, annonça-t-il. Si nous réussissions à déclencher une force contraire, nous pourrions peut-être stabiliser le Grand Zéro noir.

Dobrak comprit immédiatement à quoi il voulait en venir. L'idée était originale, mais irréalisable.

— Nous aboutirions à créer une seconde ouverture dans le néant, poursuivit Greskor. Les deux zéros se neutraliseraient mutuellement.

— Pourquoi n'as-tu pas déjà commencé ? lui demanda Dobrak d'un ton sec.

— Tu sais très bien que nous ne pouvons pas réussir sans ton aide. Nous avons besoin de toi.

— Pour construire une théorie ? À quoi bon, il est trop tard.

— Tu refuses de nous aider ?

Dobrak entoura ses tentacules autour de son corps maigre et serra l'une dans l'autre les deux palpes qui les terminaient.

— Non, répondit-il. Si tu y tiens, je t'aiderai. Mais si les étrangers viennent jusqu'ici pour me sauver, je partirai avec eux.

Greskor lui lança un regard de commisération.

— Qu'est-ce qui pourrait bien les pousser à venir jusqu'à Sorgh ?

— Le Shetanmargt, répondit le Calculateur d'une voix égale.

Ils se mirent alors au travail. Tandis qu'ils effectuaient leurs calculs, un nombre toujours croissant d'étoiles et de planètes s'engloutissaient dans le trou noir en expansion de la petite galaxie.

♦

Les lourdes portes du sas de la partie centrale du *Sol* coulissèrent sur le côté, et la *SJ-S 67*, un chasseur spatial discoïdal de 35 mètres de diamètre, plana hors de la coque d'acier du vaisseau pour foncer vers l'espace. La manœuvre d'éjection était suivie à partir du poste central. Perry Rhodan, qui avait consenti à lancer cette opération, était cependant parcouru par des sentiments mitigés.

— Les voilà partis, dit-il à l'adresse de Galbraith Deighton. J'ignore à quoi tout cela va nous mener.

— Il s'agit d'une question de confiance, lui répondit le sensitif. Après tout ce qui s'est passé sur *Ultima Statio*, nous aurons besoin d'un certain temps pour nous réhabituer à une collaboration raisonnable avec SENECA.

— J'ai bien peur de ne jamais m'habituer à ce nouveau SENECA !

— À cause du Shetanmargt ? s'enquit Deighton.

— Oui, confirma Rhodan. Nous ignorons tout de ses fonctions et de ses possibilités. Nous sommes obligés de nous reposer aveuglément sur SENECA lorsqu'il nous affirme qu'il ne s'agit pas d'un cheval de Troie.

Deighton eut un petit rire.

— Mes connaissances en mythologie grecque ne sont pas aussi approfondies que les vôtres.

La communication radio avec le chasseur fut établie. L'image d'Alaska Saedelaere transmise depuis l'appareil se forma sur l'un des écrans de contrôle placés devant Perry Rhodan. Il portait la Tenue de Destruction. Le fragment cappin, que dissimulait son masque de plastique, semblait s'être calmé, car sa luminosité était à présent à peine discernable.

— Est-ce que vous m'entendez bien, Alaska ? demanda Kosum qui était toujours en charge du commandement.

— *Affirmatif*, confirma l'homme masqué. *Mais les perturbations sont telles que je crains de ne pas pouvoir maintenir très longtemps le contact radio.*

— Bien reçu, répondit l'émotionaute. Les éruptions énergétiques du trou noir couvriront tout le trafic hyperradio.

Rhodan intervint dans leur conversation.

— Alaska, je voudrais vous rappeler une nouvelle fois que Tolot et vous-mêmes avez ordre de faire immédiatement demi-tour en cas de difficultés. Vous ne devez prendre aucun risque inutile.

— *Bien compris*, répondit l'homme qui, depuis que le *Sol* avait quitté la Terre, était entré dans le club très fermé des porteurs d'activateurs cellulaires.

— Nous avons également reçu les coordonnées de destination, continua Rhodan. Les Keloskiens ont baptisé Sorgh cette planète sur laquelle vit leur Calculateur Dobrak. Elle se trouve à environ quatre-vingts années-lumière de notre position actuelle. Ce qui signifie que Tolot et vous-mêmes aurez à parcourir le double de cette distance, et cela dans des conditions qui nous sont encore totalement inconnues.

Alaska hocha la tête.

— *Icho et moi-même sommes parfaitement conscients que cette expédition va nous rapprocher du trou noir.*

— Parfait, conclut Rhodan. Nous attendons donc que vous nous rameniez cet oiseau rare.

Le chasseur spatial accéléra et disparut dans les profondeurs de l'espace.

Lorsque Rhodan détacha son regard de l'écran, il constata que presque tous les Keloskiens s'étaient rassemblés dans le poste central.

— Que voulez-vous ? se renseigna-t-il. Avez-vous une autre requête ?

— Non, c'est leur façon de vous remercier, expliqua Fellmer Lloyd, qui s'était entretenu avec les Keloskiens. Ils sont satisfaits que nous ayons décidé de lancer une opération de sauvetage pour Dobrak.

Étrangement, Rhodan se sentit touché. Il n'entretenait aucune relation amicale avec ces créatures. Elles faisaient même partie d'un peuple membre du Concile, qui avait conçu des plans stratégiques sophistiqués destinés à la conquête de galaxies entières.

Peut-être leur attitude allait-elle changer, mais Rhodan se connaissait suffisamment bien pour savoir que sa méfiance mettrait longtemps à se dissiper. Deux jours plus tôt, les Keloskiens étaient encore en train d'essayer de s'approprier le *Sol* pour réaliser leurs desseins.

Rhodan songea à l'Immortel. Quel rôle l'être spirituel avait-il joué dans ces événements ? L'affirmation de SENECA, selon laquelle l'Immortel aurait participé de façon occulte à la programmation de sa positronique, n'était certainement pas une invention de sa part. L'immortel s'était donc immiscé délibérément dans cette affaire.

Cela signifiait-il que l'Immortel voulait influencer le cours de cette expédition ? Rhodan et l'équipage du vaisseau avaient l'intention de rejoindre la Voie lactée, mais était-ce bien l'objectif poursuivi par l'Immortel ? Le Terranien frissonna en songeant que le *Sol* n'était peut-être qu'un jouet que se disputaient des puissances universelles et inconnues. L'humanité déchirée était-elle condamnée à poursuivre cette existence morcelée ? Rhodan se demanda s'il n'aurait pas mieux fait de rester sur Terre, dans le Maelström d'étoiles, pour diriger la lutte contre les Aphiliens. C'était d'ailleurs l'option qu'avait adoptée son fils.

« Michael ! » pensa Rhodan. « Que peut-il être devenu depuis tout ce temps ? Lui, Bully et tous les autres ? À quoi ressemble aujourd'hui la Voie lactée ? Atlan et Tifflor sont-ils encore en vie ? L'humanité a-t-elle pu survivre dans son refuge de la nébuleuse Provcon ? »

Rhodan chassa bien vite ces pensées mélancoliques de son esprit.

Sa place était ici.

Et il devait mener le combat pour leur survie.

♦

La silhouette puissante du Halutien paraissait remplir entièrement le poste de pilotage du chasseur. Sa présence à elle seule donnait l'impression que l'engin discoïdal était un très petit vaisseau.

— Cherchez-vous une place, lui proposa Alaska.

— Je peux rester debout, répondit Tolot de sa voix grondante. Cela ne me dérange pas.

Tandis qu'il le regardait, Saedelaere fut traversé par la pensée que Tolot était en train de vieillir. Il était difficile pour un Terranien d'évaluer l'âge d'un Halutien, mais Saedelaere connaissait Tolot depuis si longtemps qu'il était à peu près certain de ne pas se tromper.

« Un jour, il nous quittera. » songea Alaska. « L'humanité perdra alors l'un de ses amis les plus sûrs. »

Tolot sentit le regard du Terranien posé sur lui et il émit un grognement désapprobateur.

— À quoi pensez-vous ? voulut-il savoir.

— À votre âge, répondit franchement l'homme masqué. Je me demandais quel âge vous pouvez avoir.

Le géant eut un petit rire.

— Et quel est le résultat de votre réflexion ?

— Je crois que vous êtes très vieux.

Tolot cessa instantanément de rire. Peut-être l'humeur d'Alaska déteignait-elle sur lui, mais peut-être aussi était-ce un sujet qu'il n'aimait pas aborder.

— Est-ce que vous voudriez me léguer votre activateur cellulaire, par hasard ? demanda-t-il.

— Est-ce que vous en auriez envie ?

Tolot ne répondit pas tout de suite. Il donna l'impression de réfléchir.

Finalement, il répondit par une autre question.

— Et vous, est-ce que vous avez envie de me le donner ?

Saedelaere ricana sous son masque, et son rictus déforma la masse organique cappine de son visage.

— Non ! Je ne possède pas cet appareil depuis assez longtemps pour en être déjà dégoûté.

— Je m'en doutais, laissa tomber Tolot.

Le géant avait revêtu un spatiandre de combat halutien de couleur rouge. Instinctivement, Alaska le comparait avec sa propre Tenue à l'apparence insignifiante. La dernière fois que la Tenue de Destruction lui avait sauvé la vie, c'était pendant une opération où il avait arraché des Terraniens à la mort face à une flotte de vaisseaux lémuriens.

L'énigme posée par cette étrange Tenue n'était toujours pas résolue. Mais Alaska ressentait toujours sa possession comme un fardeau, car un pressentiment infaillible lui disait que le propriétaire légal de ce costume était toujours en vie.

En vérité, il n'aurait jamais dû accepter ce cadeau douteux que lui avait fait le Cyno Schmidt.

Encore aujourd'hui, la possession de cette Tenue avait déterminé sa désignation pour accompagner Tolot dans cette mission. SENECA n'avait laissé aucun doute à ce sujet.

SENECA était-il en possession d'informations supplémentaires concernant cet étrange vêtement ?

— Je vous suggère de choisir un autre moment pour rêvasser, se manifesta Icho Tolot. Pour le moment, il vaudrait mieux concentrer votre attention sur ce qui se passe à bord.

Alaska encaissa sans répliquer ce rappel à l'ordre, car il était justifié.

Le chasseur spatial avait commencé à accélérer. Il s'enfonçait de plus en plus dans la zone placée sous l'influence croissante des énergies étrangères. Le pilotage de l'appareil s'avérait délicat, car les instruments de contrôle affichaient des valeurs incertaines.

Alaska s'attendait à cette défaillance des instruments, à propos de laquelle SENECA l'avait mis en garde. Le pilote automatique resterait tout de même capable de mener le vaisseau discoïdal à bon port, à la condition que la planète Sorgh restât détectable dans ces conditions.

À travers la coupole, Saedelaere aperçut fugitivement une silhouette ressemblant à celle du chasseur qui semblait les accompagner à travers l'espace.

— Notre ombre énergétique, lui expliqua Tolot qui avait intercepté son regard. Un phénomène qui est sans doute à mettre sur le compte des conditions qui règnent à l'extérieur.

Fasciné, l'homme masqué observa ce " double " un certain temps. Puis, il reporta son attention sur les commandes. Lorsque le chasseur eut atteint la vitesse requise, il

passa dans l'espace linéaire. Mais le vol dans la zone de libration leur révéla également quelques surprises. Des silhouettes étranges apparurent sur les écrans des détecteurs. Il s'agissait de vaisseaux SVE larins, qui paraissaient étrangement déformés à cause de ces effets énergétiques inexplicables.

— La flotte d'évacuation de nos amis, commenta Tolot. Les Keloskiens qui ne se trouvent pas encore à bord de ces vaisseaux SVE n'ont plus aucune chance de s'en tirer. À partir de maintenant, les Larins vont devoir veiller à se sauver eux-mêmes.

— Je me demande comment ils ont fait pour arriver jusqu'ici, dit Alaska.

— Si nous le savions, nous aurions sans doute moins de problèmes, répondit Tolot. Regardez, là !

Il avait poussé cette dernière exclamation en apercevant un flash lumineux à proximité du trou noir. Un corps céleste venait de se consumer avant d'être englouti dans le gouffre mystérieux.

— Les portes mêmes de l'Enfer ne doivent pas être plus effrayantes, dit Alaska. Est-ce que cet objet cessera de croître lorsque Balayndagar sera détruite ?

Le chasseur spatial fit une embardée juste à ce moment et empêcha Tolot de répondre. L'espace d'un instant, tout l'espace sembla s'illuminer autour du vaisseau. Puis, l'environnement normal réapparut.

Le pouls d'Alaska s'était accéléré. Pendant la durée de l'éclair, tous les indicateurs étaient tombés à zéro.

Quelques secondes durant, on aurait pu croire que le chasseur spatial avait interrompu son vol.

— Que... Qu'est-ce que c'était ? demanda l'homme masqué dans un souffle.

Il sentait que son fragment cappin était traversé de puissantes pulsations. Ce dernier avait également réagi au phénomène inconnu.

— Difficile à dire, répondit le Halutien. Je pencherai pour un chevauchement interdimensionnel. Si cela devait se reproduire, nous courons le risque de disparaître pour toujours quelque part entre les dimensions.

Alaska nota avec soulagement que la masse organique de son visage redevenait plus calme. Cela ne signifiait pas pour autant que tout danger était écarté.

Il brancha la radio, mais il ne parvint pas à établir un contact hypercom avec le *Sol*. Il n'en fut pas particulièrement étonné.

— Nous sommes livrés à nous-mêmes, constata-t-il. Arriverons-nous à atteindre la planète Sorgh ?

— SENECA ne nous aurait pas envoyés en mission si nous n'avions eu aucune chance.

— Êtes-vous certain qu'il fonctionne de nouveau normalement ?

— Bien sûr que oui ! assura Tolot. Dans le cas contraire, croyez-vous que le Shetanmargt aurait fusionné avec lui ?

Cette remarque paraissait logique, mais à l'instar de Perry Rhodan et de beaucoup d'autres Terraniens, Saedelaere possédait une méfiance innée à l'égard de tous les processus inexpliqués dans le domaine de la cybernétique. Les réactions d'une machine (ce qu'était SENECA en dernier ressort) devaient être parfaitement transparentes.

— J'espère que nous pourrons sauver Dobrak, dit Alaska pour changer de sujet. Je me demande bien ce que ce Keloskien aura à nous apprendre.

— Il est probable que ses pensées seront incompréhensibles pour nous.

Le chasseur fit une nouvelle embardée, laquelle fut suivie d'une lueur aveuglante semblable à la précédente. Tous les contrôles du tableau de bord s'éteignirent. Un double énergétique apparut à côté de Tolot, analogue à celui que Saedelaere avait aperçu auprès du chasseur.

Alaska se doutait qu'il devait être victime du même phénomène. L'organe cappin dans son visage accrut sa pression et se mit à pulser.

Tous les indicateurs étaient tombés à zéro. Tolot se tourna vers Alaska, et son " double " effectua le même mouvement.

— Nous sommes tombés dans une faille ! cria le Halutien. Faites quelque chose où nous allons disparaître entre les dimensions !

Alaska éprouvait le besoin impérieux d'arracher le masque de son visage et de saisir le fragment cappin entre ses mains.

En voyant son geste, Tolot devina l'intention d'Alaska et il le repoussa sans ménagement sur le côté.

Alaska alla heurter le siège de pilote.

— Mais que puis-je faire ? cria-t-il.

Tolot grommela quelque chose dans sa langue natale, puis il déclencha une bordée au moyen de l'artillerie du bord. Le chasseur spatial réintégra instantanément l'espace linéaire.

Alaska se releva avant de reprendre place dans son siège.

— Ce n'était pas si grave, dit Tolot. Nous nous en tirons encore cette fois-ci. Mais n'essayez pas une nouvelle fois de retirer votre masque. Est-ce que vous croyez que je suis immunisé contre la vue de cette chose ?

— Je... Je... (Alaska se mordit les lèvres.) Je suis désolé, Icho. Il m'arrive de perdre le contrôle de mes gestes. Vous ne pouvez pas imaginer ce que c'est.

Il rajusta le masque sur son visage.

Tolot le regarda pensivement.

— Votre Tenue ne nous a pas beaucoup aidés, constata-t-il.

— En effet, reconnut Alaska.

Il était presque reconnaissant à son mystérieux vêtement de ne pas être utile dans toutes les situations. Mais immédiatement, il douta de l'exactitude de cette réflexion. Sans sa tenue, peut-être aurait-il déjà péri.

Il fit part de ses doutes à Tolot.

— Essayez de ne pas y penser, lui conseilla le Halutien. Pour l'instant, il vaudrait mieux que vous gardiez la tête froide.

Alaska consulta les valeurs enregistrées dans le pilote automatique pour vérifier qu'elles correspondaient toujours bien à la trajectoire vers Sorgh. On ne voyait plus que quelques rares vaisseaux larins sur les écrans. Les autres s'étaient enfuis ou bien avaient été victimes des phénomènes énergétiques déchaînés autour du Grand Zéro noir.

Saedelaere se força à vérifier tous les indicateurs pour se donner le temps de se calmer.

Pendant un moment, ils progressèrent sans encombre. Le vaisseau restait relativement stable, et même de temps en temps, son double énergétique devenait invisible.

À travers la coupole transparente, Alaska aperçu fugitivement des réseaux de filaments lumineux qui sillonnaient Balayndagar. Il voulut attirer l'attention de Tolot sur ce phénomène, mais celui-ci s'était déjà évanoui.

— On peut désormais s'attendre à observer toutes sortes de choses, dit le Halutien. Considérez cela comme l'un des signes annonciateurs de l'apocalypse.

Alaska se mit soudain à frissonner. Incapable de maîtriser son tremblement, il se recroquevilla dans son siège. Tolot lui fit une injection calmante, mais il fallut cinq bonnes minutes à Alaska pour retrouver son état normal. Il avait froid et son corps était couvert de sueur. Le fragment cappin était à présent complètement immobile, comme s'il était mort.

L'idée qu'il pourrait mourir malgré la présence de son activateur cellulaire naquit dans l'esprit d'Alaska.

— Comment vous sentez-vous ? lui demanda Tolot. (Il répondit lui-même sans attendre à sa propre question.) Mal, je crois.

Saedelaere essaya d'esquisser un sourire. Il sentait tout son corps se crisper. Ses bras et ses jambes étaient secoués de tremblements, et tout son environnement s'estompait devant ses yeux. Il ne sentait plus les impulsions émanant de l'activateur.

Alaska dégrafa d'une main le devant de sa Tenue et porta la main à sa poitrine. L'appareil était bien à sa place.

— Vous commencez peut-être une crise de Soif d'Action ! dit Tolot pour essayer de plaisanter.

— Si... S'il devait m'arriver quelque chose, je voudrais que... Fellmer Lloyd... reçoive cette Tenue, articula péniblement Alaska.

— Pas Rhodan ? demanda Tolot avec étonnement.

— Ce serait beaucoup trop dangereux, répondit Alaska d'une voix empressée. Comprenez-vous, Tolot ?

Le Halutien lui fit une deuxième injection, puis il lui massa les mains. Le mince Terranien était affalé dans le siège du pilote.

— Ce sera bientôt fini, dit Tolot pour lui rendre courage.

Au prix d'un terrible effort, l'homme masqué parvint à se lever. Il était encore faible sur ses jambes, mais il commença tout de même à faire quelques pas dans le poste de pilotage.

— Nous ne devons pas aller à Sorgh ! dit-il soudain.

— Pourquoi ? s'enquit Tolot.

— Je ressens un mauvais pressentiment. (Alaska se pencha sur les instruments.) Faites-nous faire demi-tour, Icho. Retournons sur le *Sol*. Nous dirons que nous n'avons pas pu passer.

— Mais justement, nous sommes passés !

— Je ne veux pas ! cria Saedelaere.

Tolot se saisit de lui et le dépouilla de sa Tenue. L'état d'Alaska sembla s'améliorer quelque peu. Il s'agenouilla sur le sol pour vérifier si Tolot n'avait pas endommagé la Tenue de Destruction en la lui arrachant. À son grand soulagement, il ne constata rien d'anormal.

— Je sens que les injections commencent à faire de l'effet, dit-il quand il se fut enfin apaisé.

— Vous avez fait une dépression nerveuse, lui expliqua le géant. Probablement à cause des influences exercées sur vous par les autres dimensions.

— Non, c'était à cause de l'activateur, le contredit le Terranien. Il s'était arrêté de fonctionner !

L'heure suivante se déroula sans incident. Alaska se remettait à vue d'œil. Tolot le regarda sans dire un mot, tandis qu'il endossait de nouveau la Tenue de Destruction.

— Ce n'est pas que je me sente particulièrement à l'aise quand je la porte, dit-il en traînant sur les mots. Mais j'ai peur qu'une fois sur Sorgh, nous soyons confrontés à des choses bien pires encore.

— À supposer que nous y parvenions... dit Tolot avec philosophie.

♦

Les calculs effectués par les Keloskiens n'apportèrent aucun nouveau résultat décisif. Il s'avéra que la puissance des ordinateurs dont ils disposaient était beaucoup trop limitée pour démêler les rapports complexes des forces en présence. Greskor comprit rapidement que, s'il pouvait certes aboutir à certains résultats secondaires intéressants, leur objectif réel restait tout aussi inaccessible qu'au début de leurs travaux.

Dobrak avait bien remarqué que le découragement de son assistant ne faisait qu'augmenter, mais il s'abstenait de tout commentaire.

Finalement, Greskor fit un geste qui exprimait toute sa résignation et il se détourna des consoles de calcul.

— Nous n'y arriverons pas.

— Abandonne ! lui recommanda Dobrak.

— Je ne veux pas mourir, répondit Greskor sur un ton farouche.

— Mourir... répéta Dobrak sans élever la voix. C'est une forme de renaissance.

Leurs regards se croisèrent, et à cet instant, la haine latente que Greskor éprouvait pour le Calculateur se cristallisa dans son esprit.

— Tu ne t'es pas suffisamment impliqué ! reprocha Greskor au vieillard. J'ai bien vu que tu n'as accordé aucun intérêt à ce travail.

Des séries numériques traversaient la salle plongée dans la pénombre. Les murs et les alignements de consoles formaient une mosaïque simple, mais ordonnée. Dobrak tourna la tête sur le côté et les groupes de chiffres se modifièrent un peu. Il se concentra sur eux, sans prêter attention à Greskor. Son regard tomba sur un jeune assistant, assis devant un panneau de contrôle. L'homme semblait ne faire qu'un avec l'installation.

Maintenant, Greskor s'était aussi mis en mouvement. Il avait levé ses tentacules en un geste menaçant. Dobrak les percevait comme des colonnes de chiffres sinueuses. Le Calculateur fit un effort sur lui-même pour retrouver une perception normale de son environnement, et il comprit alors que Greskor allait se jeter sur lui.

Dobrak n'aurait même pas songé à se défendre s'il n'avait toujours caressé l'espoir d'être sauvé par un vaisseau étranger.

Au même moment, quelqu'un poussa un cri de frayeur.

Une secousse souleva le sol de la station et fit trébucher Greskor. Une fissure se forma dans le sol. Cet événement prit tout le monde par surprise, y compris Dobrak dont le geste de défense devenait ainsi inutile.

Des gravats se détachèrent du plafond.

Un tableau de distribution arraché de ses fixations s'écrasa sur le sol, provoquant un vacarme digne d'une explosion. Les assistants du Calculateur se précipitèrent à l'extérieur de la station, craignant d'être écrasés par la chute du plafond.

Seul Greskor demeura sur place.

Il était resté comme pétrifié face à Dobrak.

— Ça recommence ! s'écria-t-il au bout de quelques secondes.

Le Calculateur connaissait mieux que lui l'origine de la secousse. Celle-ci n'avait pas été causée par un ébranlement dimensionnel, mais par des tensions géologiques qui s'étaient relâchées au sein des Monts de la Lune. Depuis toujours, Dobrak savait que ce mamelon formé par la chute d'un satellite naturel se composait de matériaux assez singuliers. Il lui avait suffi de l'observer avec sa perception mathématique pour discerner les séries numériques étrangères qui en émanaient.

Malgré tout son talent scientifique, Greskor était incapable d'appréhender les faits de cette façon.

Dobrak avait été surpris par l'ampleur de la secousse qui venait de traverser les Monts de la Lune. Elle prouvait que cette partie du continent n'était pas complètement stabilisée. Normalement, on n'aurait jamais dû édifier la station à cet endroit. Mais pourtant, n'était-ce pas lui qui avait exigé, jadis, qu'il en fût ainsi ?

Les souvenirs personnels de Dobrak ne remontaient pas très loin dans le passé. Il possédait seulement une très bonne mémoire dans le domaine des connaissances mathématiques.

À une certaine époque, Dobrak avait cessé de se considérer comme une personne. Il se regardait plutôt comme une entité mathématique, partie intégrante d'innombrables autres entités constituant l'univers.

Greskor se faufila précautionneusement hors de la station, comme si le moindre bruit avait pu déclencher une nouvelle catastrophe.

Le Calculateur resta seul. Il apprécia le retour du silence. Il observa les soubresauts résiduels des Monts de la Lune sous la forme d'harmonieuses séries numériques et goûta l'aspect esthétique de ces oscillations. Celles-ci cesseraient également d'exister lorsque Sorgh tomberait dans le Grand Zéro noir. Il était vraiment dommage qu'on ne pût rien faire pour sauver les Monts de la Lune.

Dobrak ramassa un morceau de cet étrange matériau sur le sol et décida de l'emporter avec lui, au cas où se présenterait effectivement une chance d'évasion.

Il sortit de la salle et arriva en haut de l'escalier extérieur encombré de débris.

Les Keloskiens, regroupés autour des glisseurs, discutaient avec Greskor.

Certains d'entre eux semblaient avoir l'intention de quitter Sorgh à bord de l'un de ces appareils.

Greskor n'avait pas l'air décidé.

Un jeune Keloskien vint à la rencontre du Calculateur.

— Nous voulons essayer d'atteindre une planète extérieure, lui apprit-il.

Dobrak leva les yeux vers le ciel rougeoyant. Le soleil avait disparu depuis quelques instants derrière l'horizon. La nuit allait bientôt tomber.

— Vous n'irez pas très loin, dit-il à son interlocuteur. Les couches supérieures de l'atmosphère sont déjà saturées de cette étrange énergie.

Découragé, l'homme se détourna. Il alla s'asseoir sur une pierre et tourna le dos à ses compagnons, l'air indifférent. Des oiseaux se mirent à croasser au-dessus du Groolander. Peut-être pressentaient-ils l'imminence de la catastrophe.

En contemplant cette scène vespérale, Dobrak fut envahi par le doute. Il ne pensait plus qu'on viendrait le chercher. Il subodorait que ses calculs reposaient sur des représentations de ses désirs, mais il était trop fatigué pour soumettre cette hypothèse à un examen sérieux.

Malgré sa position spéciale, Dobrak était habité comme tous les autres Keloskiens par le désir de diffuser les mathématiques heptadimensionnelles de son peuple et de les rendre accessibles à tous les autres peuples de l'univers. Son zèle missionnaire était cependant différent des autres, et beaucoup de ses congénères lui semblaient faire preuve de trop de simplisme dans ce domaine.

On ne pouvait pas distribuer cette connaissance comme des fruits mûrs. Il fallait la distiller prudemment selon un plan bien établi. Dans le meilleur des cas, elle devait être injectée à petite dose dans les autres cultures pour voir ce qui en résulterait.

Dans le ciel, les nuages sombres zigzaguaient comme le tracé d'un oscilloscope. Une ligne gravitationnelle avait dû dévier et son influence se faisait à présent sentir dans l'atmosphère de Sorgh.

Dobrak vit qu'un nouveau danger menaçait ce monde.

Son atmosphère à base d'oxygène risquait d'être arrachée d'un seul coup à la planète pour s'évaporer dans l'espace. Une série d'éclairs brilla entre les nuages. L'air semblait soudain chargé d'une tension effroyable.

Les Keloskiens observaient ce spectacle avec des visages figés par l'effroi.

« Heureusement qu'ils ne peuvent pas tout voir » songea Dobrak.

Un vent puissant se leva. Il enveloppa les Monts de la Lune et s'engouffra dans la station de calcul avant de chasser des nuages de sable en direction du Groolander. Il semblait venir de tous les côtés à la fois.

Les assistants se replièrent vers les glisseurs. Dobrak vit trois d'entre eux grimper à bord d'une machine. Les autres les regardaient, comme stupéfiés. Ils se disaient sans doute que si cette folle tentative était couronnée de succès, ils pourraient la répéter à leur tour.

Le moteur du glisseur, poussé au maximum de sa puissance, démarra dans un hurlement.

— Espèce de fous ! cria Greskor.

Il ne fit cependant rien pour empêcher le départ du véhicule.

À peine le glisseur avait-il quitté le sol qu'il se mit à tanguer. Son pilote n'arriva pas à lui faire adopter une trajectoire précise. L'appareil prit de l'altitude et alla planer au-dessus des Monts de la Lune.

Dans la lumière incertaine, Dobrak crut discerner à travers les hublots les visages déformés par la panique des trois passagers.

Soudain, le moteur s'arrêta. Le glisseur tomba comme une pierre et alla s'écraser sur les Monts de la Lune dans un fracas assourdissant. Il explosa et glissa le long de la pente. Sa chute fut arrêtée par une petite saillie située à l'aplomb de la station de calcul. Les trois Keloskiens téméraires gisaient maintenant, les membres en miettes, au milieu des restes de leur glisseur.

L'un d'eux bougeait encore.

— Venez ! s'écria Greskor à l'adresse des autres. Allons voir si nous pouvons faire quelque chose pour lui.

Luttant contre la tempête, ils commencèrent à escalader la pente des Monts de la Lune.

Dobrak ne se joignit pas à eux. Il était capable de voir que deux des Keloskiens étaient déjà morts, et que le troisième ne survivrait pas longtemps. Greskor en était peut-être également conscient, et cherchait surtout un moyen quelconque de ne pas rester inactif.

Dobrak se trouva un endroit abrité du vent entre les rochers et attendit la nuit.

D'une façon ou d'une autre, cette nuit serait la dernière qu'il passerait sur Sorgh.

♦

Alors qu'ils venaient de couvrir la moitié de leur trajet aller, Icho Tolot constata à la lecture des instruments de bord que le chasseur spatial était soumis à une force d'attraction croissante de la part du Grand Zéro noir.

— Je suppose que cette force va encore augmenter, dit le Halutien. Pour l'instant, elle reste facile à compenser. Nos chances de réussite vont dépendre de la vitesse de variations de ses effets.

— À quoi cette force est-elle due ? lui demanda Alaska.

— C'est difficile à dire, répondit Tolot. On ne peut que faire des hypothèses. Je crois tout de même pouvoir affirmer que le trou noir a commencé à déformer les courants gravitationnels au sein de Balayndagar.

— Cela va accélérer l'effondrement de la galaxie !

— Oui, la catastrophe finale va se produire plus tôt que nous ne l'avions supposé.

Tolot se laissa tomber sur ses bras de course et alla s'installer à l'arrière du poste de pilotage.

— De toute façon, il est inutile de nous poser trop de questions. Nous ferons ce que nous pourrons.

Alaska hésitait. Il était à deux doigts de renouveler sa proposition à Tolot, dans le but de le convaincre de faire demi-tour. Mais il préféra serrer les lèvres et se taire.

Il concentra ses pensées sur ce qui les attendait. Le Shetanmargt leur avait fourni des données précises sur la planète Sorgh avant leur départ. Ce monde semblait être une planète à atmosphère d'oxygène dépourvue de tout danger. Mais quel aspect aurait-elle pris dans les conditions qui régnaient actuellement ?

Des craquements émis par le récepteur hyperradio tirèrent Alaska de ses réflexions.

Il lança un regard interrogatif en direction de Tolot.

— Quelqu'un essaye d'entrer en contact avec nous, commenta-t-il sur un ton perplexe. Croyez-vous que les émissions du *Sol* puissent encore nous parvenir ?

— Ce n'est pas impossible, mais j'en doute, répondit Tolot avec son scepticisme coutumier.

Alaska fixait le poste d'hyperradio avec une expression presque peureuse.

— Faut-il répondre ?

Tolot éclata de rire.

Saedelaere augmenta le facteur d'amplification, et les craquements se transformèrent en un bruissement, au sein duquel se glissaient des bribes d'un langage étranger.

Les mots étaient incompréhensibles, mais le ton employé indiquait clairement qu'il s'agissait d'un appel au secours.

— Je vais brancher le localisateur, dit Alaska à Tolot. Il doit être possible de déterminer la position de cet émetteur.

— Ce n'est pas la peine, lui fit remarquer le Halutien. Il ne peut pas se trouver ailleurs que sur une planète des systèmes de la région que nous traversons.

Alaska ne se laissa pas démonter par cette observation et se mit au travail. Il se rendit bien vite compte qu'une opération de localisation n'était pas très aisée dans les conditions actuelles. L'homme masqué ne put obtenir qu'une estimation très approximative, mais qui confirmait tout de même l'hypothèse de Tolot : l'émetteur se trouvait dans un système planétaire pas très éloigné de leur position actuelle.

— Cet inconnu ne parle pas le keloskien, constata Alaska. Mais il est tout de même facile de comprendre qu'il appelle à l'aide.

— Notre destination est Sorgh ! lui rappela Tolot.

— Mais ce quelqu'un est en grand danger !

— Oui, reconnu Tolot. Et c'est vraisemblablement le cas de toute la population de sa planète. Croyez-vous que nous pourrions les évacuer à bord de notre chasseur ?

Alaska déglutit. Il reconnut la pertinence de la remarque cynique de Tolot. Le Halutien avait évidemment raison.

Comment auraient-ils pu assurer le sauvetage de toute une population ? De plus, ils ne disposaient pas du temps nécessaire. Eux-mêmes étaient engagés dans une course contre la montre.

La voix appelant au secours s'affaiblit peu à peu avant de se taire complètement.

— C'est terrible de devoir entendre un appel au secours et de ne rien pouvoir faire, commenta amèrement Alaska.

— Vous n'avez aucun reproche à vous faire, le rassura Tolot. Ou bien votre conscience vous tourmente-t-elle ?

Alaska haussa les épaules.

— Je ne comprends pas du tout ce qui se passe en moi, répondit-il.

Le chasseur spatial continuait à foncer vers la planète Sorgh à travers l'espace linéaire.

Depuis qu'ils avaient reçu cet appel radio, l'humeur de Saedelaere s'était encore dégradée. À son grand étonnement, le fragment cappin de son visage avait retrouvé un calme presque total. Peut-être était-il épuisé. Alaska se demanda si la masse organique étrangère bénéficiait également des impulsions vitales dispensées par son activateur.

Si ce n'était pas le cas, Alaska songea qu'il pouvait espérer à la longue voir mourir de vieillesse cette excroissance indésirable dans quelques centaines d'années ! En tout cas, la présence de l'activateur aidait Alaska a mieux supporter ce parasite.

Alaska commença à éprouver une sensation de froid dans le poste central. Un regard au thermomètre intégré à la console de commande lui prouva qu'il ne se trompait pas. La température était tombée à seize degrés Celsius.

— La température est en train de baisser, fit-il savoir à Tolot. Avez-vous une explication à cela ?

— À cause de mon métabolisme, je ne suis pas sensible à ce genre de variations, expliqua Tolot comme pour s'excuser tout en venant vérifier les indications des instruments. À part cette chute de température, tout le reste semble en ordre.

Alaska se mit à vérifier rapidement tous les instruments, mais il ne trouva rien d'anormal. Même la petite positronique de bord ne montrait aucune défaillance. Il était cependant indéniable que le poste de pilotage s'était refroidi de près de 3 degrés, et que la température continuait à baisser. Lorsque Alaska eut terminé ses vérifications, le thermomètre n'indiquait plus que quatorze degrés.

L'homme masqué laissa échapper un juron.

— La climatisation fonctionne pourtant parfaitement ! s'exclama-t-il. Je ne trouve aucune explication à ce phénomène.

Il modifia le réglage des appareils de chauffage. Mais même portés à plein régime, ceux-ci restèrent incapables de compenser la chute de température. Il faisait de plus en plus froid.

Tolot, qui n'était pratiquement pas sensible à ce changement, avait du mal à comprendre l'inquiétude qu'il déclenchait chez son compagnon.

— Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, lui dit-il pour tenter de le rassurer. Cet effet est probablement une conséquence des conditions qui règnent à l'extérieur.

— Et pouvez-vous me dire quand il s'arrêtera ? répliqua Alaska sur un ton rageur.

Le colosse ne sut quoi répondre à cette question.

— Il faut que nous fassions quelque chose ! s'exclama Alaska. Nous ne pouvons pas rester là à attendre que le poste de pilotage soit pris dans la glace.

— Il ne faut tout de même rien exagérer, le modéra Tolot. Nous sommes encore bien loin du point de congélation.

Alaska quitta le poste de pilotage, pour aller vérifier si les mêmes conditions régnaient dans les autres compartiments du chasseur. Effectivement, la température avait baissé partout dans les mêmes proportions. Alaska se rendit jusqu'à la salle des machines et palpa de la main les câbles de liaison du convertisseur. Il s'étonna de sentir que ceux-ci ne rayonnaient aucune chaleur dans la pièce.

— Comment cela se présente-t-il ? lui demanda la voix puissante de Tolot à partir du poste de pilotage.

— Mal ! cria-t-il en retour. Je ne veux pas faire de pronostic, mais si ce processus n'est pas stoppé, nous devrons renoncer à un atterrissage sur Sorgh.

En revenant dans le poste de pilotage, il vit que Tolot avait pris place aux commandes. Le Halutien était en train de manipuler quelques contrôles.

— La positronique aurait dû nous alerter depuis longtemps.

Alaska considéra la console d'un air désabusé.

— Je crois que plus rien ne fonctionne normalement à bord de ce vaisseau.

— Si je ne le voyais pas de mes propres yeux, je dirais que c'est de l'autosuggestion ! dit Tolot en désignant l'échelle du thermomètre.

— Quatre degrés, y lut Alaska. Ce cockpit va bientôt devenir inhabitable.

En quelques minutes, la température descendit jusqu'à trois degrés en dessous de zéro, avec quelques conséquences visibles.

Les instruments et les parois métalliques se recouvrirent d'une couche de givre. La climatisation ne soufflait plus que de l'air glacé.

— Je crois que nous allons devoir faire du feu, dit Alaska.

La scène avait un aspect irréel, mais il aurait été peu raisonnable d'attendre que ce phénomène inexplicable cessât de lui-même.

Alaska alla chercher des matériaux combustibles dans le magasin et les déposa sur le sol au milieu du poste de pilotage.

Puis, il les enflamma et souffla dessus pour activer le feu.

— On aura tout vu ! fit-il remarquer à Tolot. Le retour à l'âge des cavernes à bord d'un chasseur spatial !

— Regardez plutôt votre feu, lui répondit le Halutien.

Alaska se retourna. Il fut alors le témoin d'un étrange phénomène. Les flammes qui montaient du foyer s'arrêtaient toutes à la même hauteur. Leurs pointes semblaient s'estomper avant de disparaître.

Alaska tendit les bras devant lui et plaça ses mains au-dessus du feu. À l'endroit où les flammes disparaissaient dans le néant, aucune chaleur n'était sensible. C'était comme s'il n'y avait pas eu de feu.

— C'est bien ce que je craignais, expliqua Tolot. Depuis un certain temps, toute notre chaleur s'échappe vers une autre dimension. Si cela ne cesse pas, nous serons bientôt complètement gelés.

— Ce feu ne sert donc strictement à rien, dut admettre l'homme masqué tout en étouffant les flammes de son pied.

— Personnellement, le froid ne me dérange pas, rappela le Halutien. Vous savez que je peux même survivre pendant un certain temps dans le vide de l'espace, sans la protection d'un spatiandre. Mon métabolisme est adaptatif. Je peux l'ajuster en fonction des circonstances. Mais pour vous, c'est un vrai problème. Il faut que vous trouviez un moyen de vous réchauffer.

Alaska commença à faire des moulinets avec ses bras. Il facilitait ainsi la circulation du sang dans ses veines, mais la chaleur qu'il dissipait disparaissait de la même façon que celle produite auparavant par les flammes.

— Je pense que ce phénomène n'existe que dans une zone limitée de Balayndagar, suggéra Tolot afin de rassurer l'homme masqué. Cela s'est vérifié pour tous les autres effets que nous avons rencontrés jusque-là. Ce refroidissement cessera tôt ou tard.

— J'espère que cela arrivera avant que je ne sois transformé en bloc de glace, lui répondit Alaska.

♦

Cette nuit était la plus étrange jamais vécue par Dobrak.

Le ciel était parcouru de lueurs étranges et l'air était rempli de sons curieux, comme si toute la planète haletait et gémissait.

Dobrak n'avait pas quitté son refuge. De temps à autre, il entendait des voix provenant de l'endroit où Greskor et les autres se terraient.

À trois reprises, les Monts de la Lune tremblèrent, sans que la secousse fût précédée d'un ébranlement dimensionnel. La station supportait ces secousses sans subir de dégâts notables. Seule sa porte avait été défoncée par une chute de pierre.

Trois heures après la tombée de la nuit survint un phénomène inquiétant. Dobrak entendit des bruits sinistres provenant du Groolander. Il n'était pas en mesure de déter-

miner leur origine. On aurait dit que de grosses pierres tombaient dans l'eau ou bien que de puissantes vagues venaient battre les berges.

Un projecteur s'alluma soudain au-dessus de la station de calcul. Greskor et ses autres assistants étaient redescendus sur le toit pour découvrir ce qui se passait autour du fleuve.

Le pinceau lumineux du projecteur balaya la surface de l'eau.

Dobrak se redressa afin de mieux voir.

Il découvrit alors que le bruit était causé par des poissons, de gros poissons qui bondissaient hors de l'eau, poussés par une force inexplicable, et tentaient d'atteindre la terre. Ceux qui y parvenaient ne survivaient que quelques instants, avant de mourir étouffés dans cet élément auquel ils n'étaient pas adaptés. Les autres, après être retombés dans l'eau, recommençaient inlassablement le même manège.

« La nature commence à réagir aux contraintes extérieures qu'elle subit » songea Dobrak ébranlé.

Ces tentatives absurdes auxquelles se livraient les poissons pour échapper à leur sort n'étaient pas sans analogie avec la situation des Keloskiens.

On avait toujours voulu catégoriser les illusions mathématiques " vie " et " nature ". Ces phénomènes prouvaient qu'elles étaient bien constituées et décidées à se battre contre leur fin.

« Il n'y a pas de miracle là-dedans » se dit Dobrak. « Une illusion capable de se doter elle-même d'un instinct de conservation doit être particulièrement persévérante. »

Il regrettait de ne pas connaître les tenants et les aboutissants des illusions, car après tout, il en faisait lui-même partie et cherchait toujours de façon purement rationnelle le *quelqu'un* ou le *quelque chose* qui aurait pu générer cette illusion et en aurait donc été responsable. D'un autre côté, le Calculateur se rendait compte qu'il annihilerait sa propre existence à l'instant même où il atteindrait cette compréhension.

Les Keloskiens sur le toit éteignirent le projecteur. La vision des poissons affolés n'avait pas dû leur remonter le moral.

Pendant un moment, le calme régna. Puis, plusieurs pinceaux lumineux traversèrent de nouveau le ciel.

C'était toujours la lumière des projecteurs. Mais cette fois, ils étaient dirigés vers les rochers derrière lesquels se dissimulait Dobrak. Le Calculateur comprit qu'on le cherchait. Il se pressa plus étroitement contre les parois.

Le vent porta jusqu'à lui la voix de Greskor.

— Il est de nouveau parti ! Nous ne pouvons plus compter sur lui.

Les projecteurs s'éteignirent.

Les bruits ne cessèrent cependant pas sur le versant des Monts de la Lune. Ses assistants étaient peut-être en train de creuser des abris dans la roche pour s'y réfugier.

Mais il n'existait aucun endroit sur la planète qui aurait pu les protéger.

Ni même dans toute la galaxie...

De temps en temps, Dobrak parcourait le ciel du regard. Mais au sein de la tempête et des nuées tourbillonnantes d'énergie multidimensionnelle, il ne parvint à discerner aucune série numérique ordonnée qui aurait pu révéler l'approche d'un astronef.

Les étrangers allaient-ils l'abandonner ? Dobrak songea avec résignation que les probabilités mathématiques risquaient de ne plus être régies par les mêmes lois, à cause des conditions chaotiques créées par l'approche de l'apocalypse.

Et pourtant, quand le jour se leva, un vaisseau spatial apparut.

Mais ce n'était pas celui dont le Calculateur avait ardemment souhaité la venue.

L'engin présentait l'aspect d'une sphère lumineuse, qui traversa majestueusement l'épaisse couche nuageuse avant de se préparer à l'atterrissage.

C'était un vaisseau larin !

CHAPITRE IV

C'était de la folie !

Un seul regard aux écrans d'observation extérieurs avait suffi à Fergor-Traak pour comprendre que cette opération était une pure folie.

Ce monde se trouvait désormais dans les zones périphériques touchées par les ébranlements dimensionnels, et il présentait déjà tous les signes annonciateurs de la destruction.

Fergor-Traak maudit la décision précipitée qui l'avait conduit vers Sorgh. Il s'était laissé convaincre par les bavardages des Keloskiens à propos de leur prétendu " Maître calculateur ", qui devait être sauvé à tout prix. À ce moment, il avait déjà presque complètement accompli son plan d'évacuation. 214 Keloskiens avaient déjà été embarqués à bord de son vaisseau SVE pour être emmenés en sécurité.

La plus grande partie de la flotte larine s'était maintenant retirée de la petite galaxie. Quelques vaisseaux, qui avaient dû opérer trop près du trou noir, avaient été détruits ou bien étaient portés disparus.

Fergor-Traak ignorait combien de vaisseau larins se trouvait encore dans la petite galaxie menacée d'anéantissement, car toutes les communications radio étaient coupées. Mais il pensait que son unité était probablement l'une des dernières.

Les appareils de détection arrivaient encore à fournir quelques résultats, ce qui lui avait permis de localiser la station keloskienne à la surface de Sorgh.

Le commandant larin jeta instinctivement un coup d'œil en direction de la petite grappe d'Hyptons suspendue au plafond du poste central. Il s'était étonné de voir ces planificateurs donner leur accord à cette expédition risquée. Ils devaient attacher une importance toute particulière à ce Maître calculateur keloskien.

— Nous allons nous poser à proximité de la station, décida Fergor-Traak. Les Keloskiens ont peut-être déjà tous péri depuis longtemps.

Il était mécontent de la réticence des Keloskiens à lui fournir des informations. Il se doutait bien qu'au cours des derniers jours, il s'était produit des événements sur lesquelles il aurait dû être renseigné. Après cette opération de sauvetage, il s'efforcerait d'obtenir des éclaircissements. Les conversations des Keloskiens au sujet d'éventuels étrangers opérant actuellement dans cette galaxie avaient éveillé l'attention de Fergor-Traak, mais il n'avait pu obtenir aucune explication détaillée de leur part.

Jusqu'à cet instant, l'opération s'était déroulée sans connaître d'incidents sérieux, mais l'astronaute larin avait conscience que son temps était limité. Son vaisseau, soumis

à l'influence des forces multidimensionnelles, donnait des signes de plus en plus inquiétants.

Fergor-Traak n'avait pas la moindre envie de mourir dans l'explosion de son vaisseau ou bien d'être englouti dans le néant.

Au moment où le vaisseau se posa, l'aube pointait à cet endroit de la planète. Aucune trace de civilisation n'était visible, du moins à première vue. Fergor-Traak avait déjà souvent travaillé avec les Keloskiens. Aussi savait-il que ce peuple n'accordait pas aux apparences une valeur très importante. À cause de leur conformation physique, les Keloskiens n'étaient pas en mesure d'édifier des installations très élaborées.

Il n'en allait certainement pas autrement ici.

Fergor-Traak supposait que les instruments de calcul les plus importants, dont la possession avait été accordée aux Keloskiens par le Concile, et qui avaient été construits selon leurs instructions, devaient être abrités dans un bâtiment rudimentaire. C'était vraisemblablement aussi à cet endroit qu'il trouverait le mystérieux Dobrak.

Avec le sauvetage de Dobrak, Fergor-Traak caressait l'espoir d'accomplir un acte extraordinaire. Ce projet n'était pas dicté par un quelconque goût pour l'aventure, mais par son désir de gravir l'échelle sociale au sein de son peuple et d'atteindre une position remarquée dans l'organisation du Concile.

Fergor-Traak était encore jeune. Ses succès passés le rendaient optimiste. S'il avait encore de la chance cette fois-ci, sa carrière ferait un bond en avant. Un jour peut-être, il pourrait accéder à un poste de Légat de l'Hétos ou à une position d'importance comparable.

Le vaisseau se posa. Les Hyptons se manifestèrent en proposant d'envoyer d'abord quelques robots pour effectuer une reconnaissance des environs. Fergor-Traak considérait que cette mesure aurait été une perte de temps, et il transigea pour un compromis entre le vœu des Hyptons et ses propres intentions.

Il fit sortir une douzaine de robots, mais les fit accompagner de deux astronautes armés à bord d'un glisseur blindé dont il prit personnellement les commandes.

— Regardez le ciel ! s'exclama l'un des deux hommes qui l'accompagnaient au moment où ils quittaient le hangar. C'est effrayant !

Fergor-Traak ne leva les yeux qu'un bref instant vers le ciel avant de concentrer son attention sur des choses plus importantes.

Le vaisseau avait atterri près d'une rivière, qui était manifestement entrée en crue peu de temps auparavant. Une petite colline assez curieuse se dressait non loin de leur lieu d'atterrissage. Si les détecteurs ne s'étaient pas trompés, la station keloskienne devait se trouver à cet endroit.

Fergor-Traak ne mit pas longtemps à s'apercevoir que le pilotage d'un glisseur n'était pas aisé dans les conditions qui régnaient à la surface de la planète.

La machine piquait sans arrêt du nez. Fergor-Traak secoua la tête.

— Pas la peine d'insister, dit-il. Posons-nous avant de nous écraser.

Le glisseur vint se poser sur la rive du fleuve. Les Larins en descendirent. Leurs spatiandres luminescents les faisaient paraître comme des spectres.

Fergor-Traak vit que ses hommes portaient instinctivement la main à leurs armes.

— Pas la peine ! leur dit-il. Ce sont des alliés que nous allons rencontrer.

Les hommes rengainèrent immédiatement leurs radiants.

Brogh-Gaargh, le plus jeune des deux, tendit le bras en direction de la grande colline.

— Voyez-vous ces glisseurs entre les rochers ? Je crois que nos Keloskiens doivent se trouver là-bas.

— Si seulement cette maudite tempête pouvait se calmer, dit Gren-Tabor, le second homme qui accompagnait Fergor-Traak.

C'était la première fois que Fergor-Traak venait sur ce monde. Il comprit néanmoins tout de suite que les conditions n'étaient pas normales. Les lois naturelles étaient déréglées. Le Larin se sentait mal à l'aise. Il souhaitait déjà repartir d'ici le plus vite possible, car il pressentait qu'au fil des heures, un décollage deviendrait de plus en plus risqué.

Lentement et avec difficulté, les trois astronautes marchèrent en direction de la colline. La tempête ne facilitait pas leur progression.

Le jour se leva, mais avec lui arrivèrent les signes annonciateurs de la catastrophe. Des nuées luminescentes apparurent dans le ciel et des éclairs zébrèrent l'horizon.

Fergor-Traak sentait dans chaque fibre de son corps que la force de gravitation de la planète subissait des perturbations. Sa valeur avait diminué, et le Larin craignait de voir les choses aller en empirant. La planète risquait de se disloquer avant même de tomber dans le trou noir.

Sorgh et son soleil devaient se trouver à proximité immédiate de l'un des plus grands courants gravitationnels de cette galaxie.

Fergor-Traak, ainsi que les deux hommes qui l'accompagnaient, avaient reçu une formation sous hypnose à la langue keloskienne. Ils se considéraient donc comme prêts à la rencontre qui les attendait avec le Maître calculateur.

Lorsque le Larin découvrit la station entre les rochers, il éprouva un sentiment de déception. Il savait que les Keloskiens n'avaient aucun talent d'architecte, mais ceux qu'il avait recueillis à son bord avaient pourtant affirmé que leurs plus importantes installations se trouvaient sur Sorgh. Le Larin se demanda si la station proprement dite n'était pas enfouie sous la surface de la planète.

Fergor-Traak aperçut les épaves de plusieurs glisseurs keloskiens. Ces appareils avaient été détruits au cours de la nuit précédente, ce qui prouvait que leurs occupants étaient à peu près désemparés face aux événements actuels.

Plusieurs Keloskiens sortirent d'entre les rochers qui entouraient la station. Ils avaient aperçu les trois arrivants et venaient à leur rencontre en faisant de grands signes. Fergor-Traak comprenait leur réaction. Ils ne devaient plus compter voir arriver quelqu'un pour les sauver. L'apparition du vaisseau larin devait passer à leurs yeux pour une sorte de miracle.

— Est-ce que Dobrak est parmi-vous ? s'enquit Fergor-Traak après que les Keloskiens eurent formé un cercle autour de lui.

— Non, il n'est pas ici, répondit l'une des créatures. Je m'appelle Greskor. Nous sommes tous ses assistants.

Fergor-Traak jeta un regard à la ronde.

— Mais où se trouve le Maître calculateur ?

— Nous ne le savons pas, répondit Greskor d'un air indifférent.

En tant que commandant de vaisseau et meneur d'hommes, le Larin avait appris à développer un sixième sens lorsqu'il était confronté à des situations inhabituelles. Il pressentait ici quelque chose d'anormal.

— Nous sommes venus pour sauver Dobrak, expliqua le Larin. Nous avons appris qu'il s'agit d'un personnage important de votre peuple.

— Il l'était, corrigea Greskor. Nous craignons que l'esprit du vieil homme n'ait été ébranlé par les derniers événements. Durant la nuit passée, il a perdu la raison.

Fergor-Traak aurait eu envie d'utiliser ce prétexte pour battre immédiatement en retraite. Mais d'un autre côté, il ne voulait pas laisser passer la chance de sauver le Maître calculateur et de favoriser ainsi son ascension dans la hiérarchie du Concile. En outre, l'obstination naturelle de Fergor-Traak le poussait à ne pas abandonner si facilement.

— Est-ce que Dobrak se trouve dans les environs de la station ? se renseigna le Larin.

— Je n'en ai aucune idée, avoua Greskor. Mais il ne doit pas être très loin d'ici. Il n'y a pas beaucoup d'endroits où aller.

— Parfait !

Le commandant larin hocha la tête d'un air satisfait. Grâce à son mini-émetteur, il appela les robots vers lui et demanda au vaisseau d'envoyer un second détachement. En quelques mots, il leur expliqua la situation et leur donna pour instruction de chercher Dobrak et de le ramener coûte que coûte à bord du vaisseau.

Puis, il s'adressa à Greskor et aux autres Keloskiens

— Comme vous connaissez bien la région, vous participerez également aux recherches, leur demanda-t-il.

Les Keloskiens se dispersèrent, mais ils ne donnaient pas l'impression d'être très empressés. Probablement venaient-ils de passer une nuit assez éprouvante, et ne comprenaient-ils pas pourquoi on ne les emmenait pas loin d'ici au plus vite.

Fergor-Traak se demanda comment ils auraient réagi s'ils avaient su que seul Dobrak l'intéressait. En dehors du Maître calculateur, le Larin n'avait pas l'intention d'embarquer un seul autre Keloskien à bord de son vaisseau.

Mais pour l'instant, ses assistants n'avaient pas besoin de le savoir.

Les recherches commencèrent.

Fergor-Traak était bien décidé à trouver ce Dobrak et à l'emmener avec lui.

♦

En se faufilant par une faille qui s'était formée au cours de la nuit, Dobrak était parvenu à se réfugier dans le réseau de cavernes qui parcourait l'intérieur des Monts de la Lune. C'était la première fois qu'il pénétrait à l'intérieur de la colline. Il avait toujours été titillé par la curiosité d'explorer ces cavernes, mais jamais l'occasion ne s'en était présentée. La plupart des Keloskiens ayant séjourné sur Sorgh étaient repartis de la planète sans se douter que les Monts de la Lune étaient partiellement creux.

Dans l'équipe actuelle de la station, seul Greskor ainsi que deux autres hommes et une femme étaient au courant de ce fait.

Dobrak n'avait pas besoin d'être voyant pour deviner le motif qui avait poussé les Larins à venir jusqu'ici.

Ils voulaient l'enlever.

Bien sûr, ils n'agissaient pas de leur propre initiative, car il était peu probable qu'ils eussent connu par eux-mêmes son existence et son lieu de résidence. C'étaient des Keloskiens qui les avaient renseignés et les avaient poussés à entreprendre cette expédition.

De temps en temps, le Calculateur s'arrêtait et tendait l'oreille. Il était certain qu'on allait le faire rechercher. Les Larins disposaient de détecteurs de trace sensibles, avec lesquels ils n'auraient pas mis longtemps à le retrouver dans des circonstances normales. Mais étant donné la confusion dans laquelle était plongée la nature de la planète Sorgh, et l'influence qu'exerçaient les énergies étrangères sur les phénomènes naturels, les instruments des Larins en seraient fortement perturbés. Dobrak conservait donc l'espoir de ne pas être découvert.

Il était beaucoup plus préoccupé par la question de savoir ce qui se passerait si les étrangers dont il attendait la venue faisaient justement maintenant leur apparition.

Ils tomberaient sur les Larins et devraient faire demi-tour. Seul, Dobrak n'avait aucune chance d'entrer en contact avec ces créatures. Le risque que le Shetanmargt quittât la petite galaxie sans le Calculateur ne pouvait pas être écarté.

Dobrak était épuisé par les efforts qu'il avait accomplis au cours de la nuit précédente. Jadis, il avait renoncé à se soucier des exigences de son corps. Mais à présent, ce dernier reprenait ses droits.

Soudain, le Calculateur perçut un bruit de grattement. Puis, des voix résonnèrent derrière lui.

« Ils ont trouvé un accès » se dit Dobrak déçu.

Il devait maintenant s'attendre à être découvert.

Pendant un certain temps, il ne bougea plus et chercha à récupérer son souffle.

Les voix se rapprochèrent, puis s'éloignèrent de nouveau. Dobrak en conclut que plusieurs groupes de recherches avaient dû pénétrer dans les Monts de la Lune avant de se répartir dans les différentes galeries.

Dobrak était décidé à mourir plutôt que de se laisser emmener par les Larins.

Sans le Shetanmargt, continuer à vivre dans une autre galaxie n'aurait eu aucun sens pour lui.

CHAPITRE V

Alaska Saedelaere avait revêtu un spatiandre dont il avait bouclé le casque. Il avait branché le générateur d'énergie ainsi que l'écran protecteur. Mais le froid continuait à s'insinuer dans son corps. Insensible aux changements de conditions, le Halutien avait remplacé Alaska aux commandes.

L'homme masqué était désemparé.

Si la température continuait à baisser, il était condamné à mort, car aucune protection ne pourrait s'avérer assez efficace.

Son seul espoir était que les conditions régnant dans le système planétaire auquel appartenait la planète Sorgh fussent meilleures qu'ici.

Il comptait atteindre la planète dans une quinzaine de minutes. Il savait que dans cet état, il ne pourrait pas descendre sur Sorgh. Sans son activateur cellulaire, il aurait probablement déjà été mort de froid.

Le fragment cappin de son visage ne réagissait plus, mais Alaska sentait qu'il était toujours vivant. Il avait déjà connu trop de faux espoirs pour ne pas s'attendre cette fois à le voir geler et se détacher de son corps. Cette excroissance vivrait au moins aussi longtemps que lui-même, il en était persuadé. Alaska avait même acquis la conviction qu'il disposait de facultés d'adaptation aux conditions extrêmes plus développée que celle de son propre corps.

Tolot se tourna vers l'homme masqué.

— Est-ce que tout va bien ?

— Oui, répondit laconiquement Alaska.

— Température ?

— Quarante-deux degrés en dessous de zéro ! Et elle continue à baisser lentement. Elle se stabilisera peut-être à moins cinquante…

Leur étoile-cible était à présent nettement visible sur l'écran. Les détecteurs fournissaient des indications fragmentaires, si bien que Tolot et le Terranien ne pouvaient être certains de l'absence de tout vaisseau keloskien ou larin dans le secteur.

— Si vous le souhaitez, nous faisons demi-tour, proposa Tolot. Rhodan nous a bien recommandé de ne prendre aucun risque inutile.

« Oui, je veux faire demi-tour ! » pensait fébrilement Alaska.

Mais au lieu de cela, il s'entendit répondre :

— Il serait absurde d'abandonner aussi près du but.

— N'oubliez pas que nous devrons refaire le même chemin en sens inverse, lui rappela Tolot.

— Les conditions qui règnent dans un secteur donné de Balayndagar peuvent complètement changer d'une seconde à l'autre, répondit l'homme masqué. Ce sont peut-être des dangers entièrement différents que nous aurons à affronter pendant le retour. Il est donc inutile de spéculer pour savoir si notre expérience pourra nous servir à quelque chose à ce moment.

— Je suis d'accord, approuva le Halutien. Vous avez parfaitement raison.

Alaska s'étonna de l'assurance avec laquelle ils parlaient de leur vol de retour, alors qu'ils n'étaient même pas encore certains de pouvoir atteindre Sorgh.

Quelques minutes plus tard, la température commença à remonter. Très lentement d'abord, puis de plus en plus vite...

Le moral fortement entamé d'Alaska fut réconforté par cette constatation. Tout laissait penser que la fin de leur voyage allait se dérouler sans autre incident. Pour la première fois de sa vie, l'homme masqué se réjouit de sentir son fragment cappin se remettre à bouger. Ce retour à la vie était une preuve concrète du réchauffement de l'habitacle du chasseur.

Alaska entreprit une série d'exercices physiques pour accélérer la circulation du sang dans ses veines. Puis, il ôta son spatiandre et échangea de nouveau sa place avec Tolot.

Le chasseur se trouvait toujours en phase de vol linéaire lorsqu'ils pénétrèrent dans le système solaire étranger. Il ne se matérialisa dans l'univers einsteinien qu'à proximité immédiate de la planète Sorgh.

La planète ressemblait à une boule aplatie aux couleurs chatoyantes.

— Cette planète est plongée dans un champ d'énergie multidimensionnelle, constata Tolot. Je me demande s'il est prudent d'y atterrir dans ces conditions. Personne ne peut dire à quoi ressemble sa surface actuellement.

— Approchons-nous encore et nous le saurons, proposa Alaska.

— À condition que les instruments d'observation fonctionnent, nuança le géant à quatre bras. J'ai peur que nous ne recevions aucune image exploitable.

— Mettons-nous en orbite, décida Alaska.

Il débrancha le pilote automatique et reprit les commandes en mains. Pour l'instant, les perturbations étaient de faible amplitude et pouvaient être facilement corrigées.

Le chasseur discoïdal pénétra dans les couches supérieures de l'atmosphère.

— Nous allons devoir agir en suivant notre intuition, dit Tolot après avoir balayé du regard les indicateurs de la console de pilotage. Les instruments sont affolés. Nous ne pouvons absolument pas nous fier à leurs indications.

— Que dit la télédétection ? insista Alaska.

— Présence de formations nuageuses compactes parcourues de phénomènes lumineux. On ne distingue pratiquement pas la surface. (Le rire de Tolot fit résonner l'habitacle.) On dirait qu'un orage recouvre toute la planète.

— Je ne vois pas ce qui vous amuse là-dedans, le modéra Alaska. Essayez plutôt de localiser la base des Keloskiens.

— Ce n'est pas la peine de vous énerver pour si peu ! répliqua Tolot au Terranien.

Alaska sentait que le chasseur ne répondait pas normalement.

Soudain, Tolot poussa un cri de surprise.

— Faites immédiatement demi-tour ! cria-t-il. Il y a un vaisseau SVE larin posé là-bas.

Alaska faillit obéir d'instinct à cette injonction. Mais il se maîtrisa.

— Un seul vaisseau ? demanda-t-il.

— Il semble bien, répondit le Halutien d'une voix sourde. Mais cela ne veut rien dire. D'autres vaisseaux larins pourraient se trouver dans les parages. Je suis sûr qu'ils sont venus sur Sorgh avec la même intention que nous.

— C'est évident ! approuva Alaska sur un ton ironique. Ils veulent emmener Dobrak avec eux. Mais nous allons leur mettre quelques bâtons dans les roues.

Tolot n'éleva aucune objection.

— Nous pouvons supposer que la station des Keloskiens n'est pas très éloignée du lieu d'atterrissage de ce vaisseau, continua Saedelaere. Je ne crois pas que les Larins aient déjà pu détecter notre petit vaisseau. C'est presque impossible dans les conditions actuelles.

— Je n'en suis pas aussi sûr, fit savoir le Halutien. Mais c'est vous qui commandez. Que proposez-vous ?

— Nous allons atterrir ! décida Alaska. Naturellement, nous ne nous poserons pas trop près de la station. Nous allons conserver une distance de sûreté. Votre rôle est donc tout désigné.

— Je vais devoir courir ! devina Tolot.

— Et comment !

Alaska se permit un sourire sous la masse organique qui recouvrait son visage. Il manœuvra le chasseur spatial pour le faire décrocher de son orbite et plonger vers la surface de la planète.

Les difficultés commencèrent aussitôt. Le petit astronef fut happé et secoué par des courants énergétiques. Il était devenu presque impossible de le contrôler.

— Nous ne passerons pas, s'alarma Tolot.

Alaska écoutait les bruits qui traversaient le vaisseau. Il aurait été absurde de se fier aux instruments pour piloter, car les valeurs qu'ils affichaient étaient pour la plupart erronées. L'homme masqué devait s'en remettre à son instinct.

De temps en temps, ils passaient au-dessus d'une trouée dans les nuages et pouvaient apercevoir la surface de la planète. Ce monde semblait être recouvert par une pellicule lumineuse à la consistance gélatineuse. Les êtres humains, dont les sens avaient été créés uniquement pour percevoir des objets tridimensionnels, étaient toujours pris en défaut face à de tels phénomènes.

Mais Alaska n'avait pas le choix : il devait ignorer l'inconnu et poursuivre son vol.

L'homme masqué tenta de mettre en service les générateurs antigravs, mais les variations subies par le champ de pesanteur de la planète les rendaient inutilisables. Même les propulseurs à impulsion poussés à pleine puissance se révélèrent incapables de guider efficacement le vaisseau vers un lieu d'atterrissage.

Saedelaere ne se laissa pas décourager. Il décida de risquer un atterrissage à vue, puisque de toute façon, ni l'altimètre ni le gyroscope ne fonctionnaient plus normalement.

Dès qu'une occasion favorable se présenta, il fit plonger le chasseur dans la masse nuageuse pour en émerger à environ cinq cents mètres au-dessus du sol. L'étrange effet lumineux que les deux passagers avaient observé auparavant n'était plus visible ici.

Alaska déploya les quatre étançons du vaisseau discoïdal. Le vaisseau SVE n'était pas visible depuis cet endroit.

Le chasseur se posa sans douceur à la surface de Sorgh, mais l'habileté d'Alaska lui évita d'être endommagé. Le bruit des propulseurs à impulsion se tut. Alaska laissa échapper un soupir de soulagement. Il boucla son ceinturon et prit son équipement.

— Descendons, ordonna-t-il.

Tolot, toujours vêtu de son spatiandre de combat rouge, n'avait pas besoin de se munir d'équipements supplémentaires.

Dès qu'il eut quitté le sas, Alaska fut saisi par une rafale de vent qui le jeta presque à terre. Tolot apparut à ses côtés.

— On dirait que le temps est à l'orage, nota-t-il. Que dit le localisateur ?

Alaska consulta sans conviction l'instrument qu'il tenait à la main. De fortes déviations trahissaient la présence de puissants courants énergétiques et d'effets de masse dans toutes les directions.

Il fallait savoir lesquels étaient générés par le vaisseau SVE et lesquels provenaient de la station.

Alaska se décida pour les impulsions qui lui paraissent les plus puissantes et détermina leur direction.

Il aurait été insensé, dans les conditions présentes, d'utiliser son propulseur dorsal. Le Halutien se laissa donc tomber sur ses bras de course afin de permettre à l'homme masqué de grimper sur son dos. Ce dernier se pencha en avant et s'agrippa aux sangles du spatiandre de Tolot.

— Vous pouvez y aller ! cria-t-il quand il eut assuré sa prise.

Tolot s'élança. Ses bras et ses jambes chassaient le sable et les pierres sur son chemin.

Quelques instants à peine après son départ, le Halutien avait atteint sa vitesse de pointe qui culminait à 120 kilomètres à l'heure.

La tempête semblait n'avoir aucune prise sur ce colosse, dont le poids avoisinait les deux tonnes sous une pesanteur normale.

Alaska avait l'impression de voler. Par-dessus le souffle du vent, il percevait les bruits fantastiques accompagnant l'agonie de ce monde. Des éclairs jaillissaient des nuages bas et de temps en temps, le sol était soulevé par des tremblements.

Instinctivement, Alaska jeta un regard en arrière, dans la direction où ils avaient laissé leur vaisseau. Si celui-ci était détruit, ils seraient condamnés à mourir sur Sorgh.

Alaska se rendait bien compte que si Tolot et lui-même pouvaient opérer de cette façon, c'était parce que les effets générés par le Grand Zéro noir enlevaient toute efficacité aux détecteurs larins.

Peut-être l'atterrissage de leur chasseur avait-elle déclenché une réaction sur les instruments larins, mais celle-ci avait dû demeurer inexploitable.

Quelques minutes plus tard, Tolot et son cavalier atteignirent un fleuve qui avait débordé de son lit.

À quelque trois cents mètres en amont se dressait le vaisseau SVE qu'ils avaient aperçu depuis l'orbite.

♦

Fergor-Traak s'était retiré à l'intérieur de la station de calcul keloskienne. Il n'attendait plus que la nouvelle de la découverte de Dobrak. Il était impatient et inquiet à la fois. Si Dobrak n'était pas retrouvé rapidement, ils devraient quitter Sorgh sans le Maître calculateur, car le séjour sur cette planète devenait plus dangereux de minute en minute.

Il s'adressa à Greskor, qui l'avait accompagné.

— Vous devez pourtant bien avoir une idée de l'endroit où il a pu aller ! reprocha-t-il au Keloskien.

— Dobrak n'a pas la même mentalité que nous, se justifia Greskor. Il est difficile d'anticiper ses comportements. Il est possible qu'il se soit suicidé. Peut-être en se laissant emporter par le fleuve.

Fergor-Traak considéra pensivement son interlocuteur. Une idée fantastique germa dans son esprit.

— Vous savez que c'est seulement Dobrak qui nous intéresse, révéla-t-il au Keloskiens. Nous aurions abandonné tous les autres Keloskiens sur Sorgh, car notre vaisseau affiche déjà complet.

Greskor tressaillit en entendant les paroles du Larin. Fergor-Traak eut ainsi la confirmation que les assistants de Dobrak s'attendaient bel et bien à être sauvés.

— Mais vous devez nous emmener ! s'écria Greskor sur un ton de panique. Si vous nous abandonnez, nous mourrons.

— Je suis parfaitement au courant de ce qui vous attend si vous restez ici, déclara froidement le Larin. Mais je ne suis venu ici que pour Dobrak.

Greskor chancela et fit quelques pas en arrière pour se retenir à une console.

— Cependant, il reste peut-être une chance en ce qui vous concerne, ajouta le Larin sur un ton détaché.

— Dites-moi ce que je dois faire ! implora Greskor.

En d'autres circonstances, le Larin aurait peut-être éprouvé de l'amusement. Mais pour l'instant, c'était le succès de sa mission qui était en jeu. Seul le sauvetage du Calculateur assurerait son ascension dans la hiérarchie.

— Vous allez prendre la place de Dobrak, dit-il à Greskor.

Le Keloskien demeura médusé. Il ne comprenait pas ce que Fergor-Traak attendait de lui. Le Larin n'avait pas non plus l'intention d'exposer tous les détails de son plan au Keloskien.

— Pour notre part, nous attachons une grande importance au sauvetage de Dobrak, expliqua tout de même Fergor-Traak. Mais puisque nous ne pouvons pas trouver le véritable Dobrak, vous jouerez son rôle. Vous serez Dobrak.

» Après tout, vous êtes bien l'un de ses assistants et vous connaissez ses travaux.

— Mais je ne suis pas Dobrak ! se défendit Greskor. Je ne pourrai pas me comporter exactement comme lui.

— Dans ce cas, vous mourrez sur Sorgh ! lui lança impitoyablement le Larin.

Les deux interlocuteurs gardèrent le silence pendant un moment. Finalement, le Keloskien prit sa décision.

— C'est bon, je suis d'accord, dit-il.

— Je m'en réjouis, mon cher Dobrak ! lui répondit Fergor-Traak. Maintenant, vous allez m'accompagner jusqu'à mon vaisseau.

— Et les deux hommes qui sont venus avec vous ? lui rappela Greskor.

Le Larin afficha un large sourire.

— Sachez qu'il nous est pratiquement impossible de distinguer un Keloskien d'un autre. Ils accepteront sans poser de questions que vous soyez Dobrak.

Il brancha son émetteur radio et rappela les équipes de robots. Ensuite, il informa ses deux subordonnés que Dobrak venait de faire sa réapparition au centre de calcul. Leur mission était donc couronnée de succès. Fergor-Traak savait que ses hommes attendaient anxieusement l'heure du départ et que pour cette raison, ils ne se poseraient aucune question.

— Venez, Dobrak, dit-il à Greskor. Je vous emmène à bord de mon vaisseau.

♦

Tolot et Saedelaere s'étaient dissimulés dans des buissons au bord de la rivière. Ils observaient un groupe de robots de combat larins en train de remonter à bord du vaisseau SVE.

— On dirait que leur mission touche à sa fin, murmura Alaska.

— Ils doivent commencer à trouver le coin pas très confortable, supposa le Halutien. C'est peut-être notre chance.

Alaska vit qu'un autre groupe approchait. Il était composé de trois Larins, accompagnés par un Keloskien.

— Trop tard ! lâcha-t-il d'une voix où pointait toute sa déception. Les voilà qui reviennent avec le Calculateur.

— Comment savez-vous qu'il s'agit bien de Dobrak ? lui demanda Tolot.

— C'est logique, répondit l'homme masqué. Les Larins n'auraient aucune raison d'emmener un autre Keloskien que lui.

Tolot ne trouva rien à objecter.

Ils virent le petit groupe embarquer à bord du vaisseau SVE. Quelques secondes plus tard, le sas structurel ouvert dans la coque énergétique de l'astronef se refermait. Sa silhouette sphérique se détacha du sol et disparut rapidement dans les nuages.

Alaska se redressa.

— Avez-vous encore des doutes ? demanda-t-il à son compagnon.

— Non, reconnut Tolot. Ils nous ont pris de vitesse.

— Alors, nous n'avons plus qu'à rentrer.

Tolot hésitait.

— Et si nous allions jeter un coup d'œil à la station des Keloskiens ? demanda-t-il. Nous pourrions peut-être y recueillir des renseignements importants.

— Chaque minute de plus passée sur cette planète peut entraîner notre mort, lui rappela Alaska.

— Vous avez raison, admit le géant. J'aimerais tout de même voir à quoi ressemble cette station. Il s'y trouve peut-être encore quelques Keloskiens abandonnés par les Larins. Et si l'un d'entre eux possédait des compétences équivalentes à celles du Calculateur ?

Le sentiment d'être arrivé trop tard sur Sorgh tourmentait Alaska et l'empêchait de prendre une décision. Son désir le plus cher était de faire demi-tour.

— Cela ne nous prendra pas plus de quelques minutes, insista Tolot. Est-ce que vous auriez peur ?

Après toutes les épreuves qu'ils venaient de traverser ensemble, Alaska ressentit presque cette question comme une insulte personnelle. Mais elle prouvait également que le Halutien attachait beaucoup d'importance à cette inspection de la station keloskienne de Sorgh.

— Dépêchons-nous ! l'exhorta Tolot.

L'homme masqué grimpa derechef sur le dos de son compagnon. Le Halutien repartit au pas de course.

Ils découvrirent la station des Keloskiens, entre deux parois rocheuses situées au pied d'une colline. Des traces de destruction étaient nettement visibles. Saedelaere descendit du dos de Tolot et se saisit de sa traductrice lorsqu'il aperçut plusieurs Keloskiens devant la station. Ils étaient absorbés dans leur discussion, et ils ne remarquèrent la présence des arrivants que lorsque Tolot et Alaska ne se furent plus qu'à quelques pas d'eux.

Les Keloskiens n'étaient pas armés. Cependant, Alaska ne voulut pas courir de risques et prit immédiatement la parole.

— Nous sommes ici en mission pacifique, commença-t-il. Notre but était de sauver votre Calculateur.

Comme aucun des autres ne lui répondait, il continua :

— Malheureusement, les Larins nous ont devancés.

Les Keloskiens gardaient toujours le silence. Ils semblaient complètement perdus. La visite d'autant d'étrangers en si peu de temps les avait embrouillés.

Finalement, l'un d'entre eux se décida à parler.

— Avez-vous de la place pour nous à bord de votre vaisseau ?

Alaska évalua du regard leur petit groupe.

— Naturellement, assura-t-il. Nous pourrons vous emmener.

Il savait que c'était un mensonge, car il doutait fortement que ces créatures physiquement limitées eussent été assez rapides pour rejoindre à temps le chasseur. Et conduire l'appareil jusqu'ici aurait représenté un risque supplémentaire.

— Où se trouve votre vaisseau ? demanda immédiatement un autre Keloskien.

Alaska lui indiqua la direction. Ce geste agit comme un détonateur sur les Keloskiens. Sans se soucier davantage de la présence de Tolot et d'Alaska, ils se mirent en mouvement.

L'homme masqué échangea un regard avec le Halutien.

— Allons jeter un coup d'œil dans la station avant de repartir, dit Tolot.

♦

Le silence brusquement revenu ne rendit pas pour autant Dobrak imprudent. Il pensait que les groupes de recherches avaient quitté les Monts de la Lune, mais il s'attendait à les voir revenir. Cet intermède lui offrait cependant du temps pour chercher une meilleure cachette.

Dobrak se remit en marche. De temps à autre, il sentait et entendait les vibrations qui parcouraient les Monts de la Lune. Ces phénomènes lui rappelaient qu'il était dangereux de rester à l'intérieur de la montagne.

Les étrangers que le Calculateur s'était attendu à voir apparaître avaient probablement dû faire demi-tour à cause de la présence des Larins.

Le sauvetage de Dobrak était à présent fortement compromis.

Le Calculateur savait que des facteurs imprévisibles pouvaient toujours influer sur le cours des événements. L'apparition inattendue de l'astronef larin en était un exemple typique.

Dobrak s'engagea le long d'un boyau étroit.

Les rochers qui l'entouraient étaient soumis par intermittence à de légères secousses. Une créature moins sensible que Dobrak ne s'en serait peut-être même pas aperçu.

Soudain, le Calculateur fut saisi par la peur. Il eut l'impression d'éprouver sur son corps tout le poids du monticule de minéraux étrangers. Dobrak savait que cette impression était due à une phobie, mais il ne pouvait rien faire pour s'en débarrasser.

Comme sa peur ne faisait qu'augmenter, il décida de rebrousser chemin.

Le silence régnait toujours dans les autres galeries. Dobrak retrouva un peu d'espoir. Les Larins devaient être partis le chercher du côté de la rivière.

Quand Dobrak rejoignit un passage plus large et put se redresser, il soupira de soulagement. La sensation d'oppression se relâcha.

Dobrak tendit l'oreille. Il ne perçut aucun bruit provenant de l'intérieur des Monts de la Lune. Seul un bruissement à peine perceptible trahissait la présence de la tempête qui faisait rage à l'extérieur.

Le Calculateur décida d'abandonner son plan initial. Il aurait été absurde de continuer à attendre ici le retour des Larins. Il devait se rendre compte par lui-même de la situation qui régnait à l'extérieur.

♦

Une impression sinistre se dégageait de la station des Keloskiens. Ce n'était pas seulement la pénombre régnant à l'intérieur des salles qui créait cette sensation, mais aussi le spectacle offert par toutes les machines en désordre.

— Ils sont tous partis, constata Tolot. Je crois que nous n'avons plus rien à faire ici.

Saedelaere hocha tristement la tête. Cette station abandonnée lui apparaissait comme le symbole de la fin de la civilisation keloskienne.

— Je vais vous reconduire jusqu'au chasseur, proposa Tolot. Je crois qu'il est grand temps pour nous de repartir.

Alaska jeta un dernier regard sur les consoles. C'était ici qu'avait travaillé le Keloskien si important aux yeux de SENECA. Alaska remarqua qu'il commençait à se faire une certaine idée de ce Dobrak.

Mais désormais, il ne pourrait jamais vérifier si elle correspondait à la réalité.

Il sortit de la station en compagnie du Halutien. Alors qu'ils étaient en train de descendre l'escalier presque complètement dévasté, un Keloskien surgit soudainement en face d'eux. Il était sorti en rampant d'une ouverture entre les rochers.

Alaska remarqua immédiatement qu'il s'agissait d'un individu très âgé.

Pour la première fois depuis qu'il avait rencontré des Keloskiens, il put établir d'un seul regard une différence entre cet homme et les autres.

Un fol espoir monta en lui.

♦

Dobrak venait de sortir des Monts de la Lune.

Les étrangers se tenaient devant lui. Dobrak les considéra avec un mélange de satisfaction et de fascination. L'un de ces voyageurs de l'espace était singulier, car sa représentation mathématique se composait de trois unités. Il y avait d'abord son corps physique, que le Calculateur visualisait sous la forme d'une série ordonnée de nombre. Mais ce corps était enveloppé par une deuxième unité, dont les combinaisons numériques étaient tellement multiples et déconcertantes que Dobrak ne se rappelait pas avoir jamais contemplé une pareille beauté. Quant à la troisième unité, elle émanait d'une masse chaotique accrochée au visage de l'étranger.

Dobrak resta sans voix. Il ne pouvait que rester là, à contempler ce surprenant étranger formé de trois unités.

Sa vision en faisait même oublier à Dobrak la présence du second étranger, bien que son apparence fut également assez extraordinaire.

Dobrak pressentait que l'unité qui entourait le corps du plus petit des deux était de nature multidimensionnelle. Cette sensation s'appliquait également à la chose déformée agrippée à son visage.

Le voyageur représenté par les trois unités dit quelque chose. Ses paroles furent transposées dans la langue keloskienne par un petit appareil.

— Je m'appelle Alaska Saedelaere, dit l'étranger. Mon compagnon s'appelle Icho Tolot. Nous sommes venus sur Sorgh pour chercher un homme du nom de Dobrak.

— Je suis l'homme que vous recherchez, leur apprit Dobrak presque avec délectation.

Il jubilait intérieurement. En dépit de l'intervention des Larins, tout se déroulait comme il l'avait escompté. C'était comme si des calculs extrêmement longs et complexes se vérifiaient dans la pratique.

— Nous... Nous pensions que les Larins vous avaient emmené.

— Je m'étais caché, répondit Dobrak en souriant.

Juste à ce moment, une succession d'éclairs déchira le ciel, rappelant au Keloskien que d'autres ébranlements dimensionnels pouvaient survenir à tout instant.

— Je ne vois pas votre vaisseau spatial, dit-il d'une voix anxieuse.

— Il n'est pas très loin d'ici, le rassura Saedelaere. Comme les Larins avaient posé leur astronef sur la rive du fleuve, nous ne pouvions pas nous approcher de la station.

— Il faut nous dépêcher, coupa le Calculateur. Il va être difficile de partir d'ici.

Malgré les dangers qui le menaçaient, les pensées de Dobrak continuaient à tourner autour des trois unités composant le corps de l'homme appelé Alaska Saedelaere.

— Il faudra que je parle avec vous, dit-il. Je voudrais en savoir davantage sur la masse organique de votre visage et sur ces vêtements étranges que vous portez.

— Plus tard, répondit Alaska. Pour l'instant, nous devons quitter Sorgh et tenter de rejoindre le *Sol*.

CHAPITRE VI

À bord du *Sol*, l'inquiétude de l'équipage n'avait fait qu'augmenter. Plusieurs scientifiques et officiers de l'état-major s'étaient rendus en délégation dans le poste central pour demander à Perry Rhodan de donner l'ordre du départ.

Rhodan comprenait ces hommes.

En dépit des perturbations qui affectaient les transmissions, un simple coup d'œil sur les écrans suffisait à comprendre que l'agonie de Balayndagar s'accélérait. Le Grand Zéro noir continuait à s'étendre, dévorant les étoiles et les planètes dans un périmètre de plus en plus large. Simultanément, la force d'attraction exercée par le trou noir grandissait. Son influence affectait désormais tous les corps matériels présents dans la petite galaxie.

Cela valait également pour le *Sol*, qui ne devait sa résistance qu'à la phénoménale puissance développée par ses propulseurs. Mais si rien ne changeait, le géant de l'espace serait lui aussi tôt ou tard englouti dans le gouffre, ce qui entraînerait inévitablement sa destruction.

Mais Rhodan hésitait encore à appareiller. Il espérait toujours voir revenir Saedelaere et Tolot.

Les conseils de SENECA allaient d'ailleurs dans le même sens. La positronique désormais couplée au Shetanmargt n'avait laissé aucun doute : sans l'aide de Dobrak, ils n'avaient pratiquement aucune chance d'échapper au sort qui attendait la petite galaxie.

Les premières marques de méfiance se manifestèrent dans les rangs de l'équipage.

Les hommes se souvenaient encore très bien des errements qu'avait manifestés SENECA lors de leur escale sur *Ultima Statio*. Bien que son comportement eût depuis trouvé une justification, il restait certainement peu de personnes à bord qui auraient été prêtes à se fier aveuglément à SENECA.

Perry Rhodan faisait partie de ceux-là.

Il se surprit à se demander s'il n'aurait pas mieux valu détruire le Shetanmargt.

Le tout était de savoir si cette action aurait été réalisable. Car SENECA serait immédiatement intervenu pour la contrer.

La destruction du Shetanmargt aurait par conséquent impliqué inéluctablement celle de SENECA. Cette perspective était tout simplement chimérique. Sans l'appui de SENECA, il n'aurait jamais été possible d'échapper à Balayndagar, ni même de retrouver la Voie lactée.

Rhodan se tenait en compagnie de l'émotionaute Mentro Kosum et de Deighton devant le grand écran panoramique du poste central. Quelques Keloskiens se trouvaient

également là. Rhodan avait l'impression que ces créatures malhabiles attendaient avec de plus en plus d'impatience l'arrivée de Dobrak.

— La force d'attraction du trou noir s'accroît de plus en plus, annonça Kosum. Si nous ne nous éloignons pas au plus vite, nous serons pris dans le champ de gravitation et nous tomberons dans le Grand Zéro noir.

— SENECA pense que nous devons attendre encore, lui rappela Deighton.

— Je me demande si nous devons continuer à lui faire confiance, répondit l'émotionaute sur un ton sceptique.

Rhodan sentit se poser sur lui les regards de ses deux compagnons. Ils ne cherchaient pas à exercer de pressions sur lui, mais ils attendaient de le voir prendre enfin une décision.

Rhodan hésitait toujours.

Il n'en allait pas seulement des vies d'Icho Tolot et d'Alaska Saedelaere, auxquels il était attaché et dont les destins lui tenaient à cœur. Son instinct, qui l'avait rarement trompé par le passé, lui disait d'attendre le plus longtemps possible l'arrivée du Calculateur keloskien.

— SENECA et le Shetanmargt ont fusionné... Ou bien devrais-je dire fraternisé ? (L'expression du visage de Kosum montrait clairement que cette situation le mettait mal à l'aise.) Si ce bricolage positronique ne se conduit pas loyalement, nous sommes fichus.

— C'est exact, confirma Rhodan. Mais je pars du principe que depuis le début, SENECA a effectivement veillé sur nos intérêts en nous retenant sur la planète *Ultima Statio*.

L'un des Keloskiens s'avança vers les trois hommes. D'un signe de son palpe, il fit comprendre qu'il souhaitait parler à Rhodan. Ce dernier brancha sa traductrice.

— Pourquoi Dobrak n'arrive-t-il pas ? demanda le Keloskien. Votre petit vaisseau devrait être revenu de Sorgh depuis bien longtemps.

— Souhaitez-vous que nous nous mettions en route sans Dobrak ? lui rétorqua Rhodan.

— Non, répondit sans hésiter le Keloskien.

SENECA se manifesta à ce moment.

— Il est possible que les ébranlements dimensionnels recommencent à se faire sentir dans peu de temps, annonça la positronique. Le *Sol* se trouvera alors en position dangereuse.

Rhodan leva la tête.

— Est-ce que ce fait te conduit à réviser tes conseils précédents ?

— En partie seulement, répondit SENECA. Il faut que nous allions à la rencontre du chasseur spatial.

Rhodan et Deighton échangèrent des regards inquiets.

— Est-ce que tu parles sérieusement ? interrogea Rhodan. Pour rejoindre Sorgh, il faudrait que nous nous rapprochions encore du Grand Zéro noir avec le *Sol*. Ce qui nous amènerait inévitablement à être capturés par le champ de gravitation de ce gouffre.

— Mais sans Dobrak, nous n'avons aucune chance, rappela SENECA. Si nous voulons le sauver, il faut que nous allions jusqu'à Sorgh.

Rhodan eut du mal à se maîtriser.

— Et que se passerait-il si nous décidions de sacrifier Alaska et Tolot et de partir sur-le-champ ?

— Nous ne pourrions pas nous échapper !

— Et à supposer que je donne tout de même l'ordre de partir, comment le Shetanmargt et toi-même vous comporterez-vous ?

— Nous mettrions immédiatement le maximum de nos capacités au service de l'équipage, assura SENECA sans hésiter.

Après un bref instant, il ajouta :

— Nous devons constater que nos anciens rapports de confiance ne sont pas encore rétablis.

Rhodan se mordilla les lèvres. Il était embarrassé. Il ne doutait pas que la positronique mettrait tout en œuvre pour rendre réalisable la sortie du vaisseau de Balayndagar. Mais en même temps, SENECA avait clairement laissé entendre qu'il n'était pas convaincu du succès de cette entreprise.

— Qu'est-ce qui rend Dobrak si important ? demanda Deighton à la positronique.

— Le Calculateur est seul en mesure d'utiliser de façon optimale le complexe que je forme avec le Shetanmargt, répondit SENECA. En outre, lui seul peut lire et interpréter.

Rhodan plissa le front. La dernière phrase prononcée par SENECA lui semblait incompréhensible.

— Explique-toi plus clairement, exigea-t-il.

— La situation présente requiert des connaissances qui dépassent les possibilités de compréhension de l'équipage, expliqua SENECA. Dobrak, lui, serait capable de comprendre les indications fournies par nos instruments de mesure et de les interpréter correctement.

— Si ça continue, je vais finir par développer un complexe d'infériorité, commenta Kosum sarcastique.

Rhodan se sentait mis à l'écart par SENECA. Sa raison lui disait que ce sentiment n'était que l'expression d'une faiblesse humaine, mais il n'était pas si facile de le surmonter.

Peut-être à cause de cela, il se résolut finalement à un compromis.

— Nous n'irons pas jusqu'à Sorgh ! décida-t-il. Mais nous ne prendrons pas non plus la fuite.

— Ce qui signifie attendre sur place… résuma Deighton déçu.

— Je leur laisse encore une demi-heure, annonça Rhodan après avoir consulté l'horloge du bord.

Quelques instants plus tard, les ébranlements dimensionnels annoncés par SENECA et le Shetanmargt commencèrent à faire sentir leurs effets.

Une puissante secousse fit vibrer tout le vaisseau. Les étoiles visibles sur les écrans pâlirent. Le trou noir fut auréolé d'une immense couronne de flammes.

— Les ébranlements viennent de reprendre, confirma SENECA. Ils ne cesseront plus avant que la dernière étoile de Balayndagar n'ait été engloutie dans le trou noir.

— Cette dernière demi-heure va être bien longue ! commenta sombrement Kosum.

♦

Le chasseur spatial luttait déjà depuis quinze minutes contre les remous de l'atmosphère de la planète Sorgh, lorsqu'un heureux hasard plongea le petit vaisseau dans une zone neutre, à peine soumise aux énergies multidimensionnelles.

Saedelaere, qui n'avait pas compté sur une pareille chance, ne laissa pas échapper l'occasion et en profita pour augmenter au maximum la poussée du chasseur et lui faire atteindre l'espace. Il n'eut cependant guère le temps de se féliciter de la réussite de sa manœuvre, car les ébranlements dimensionnels qui recommencèrent à ce moment secouèrent durement le petit astronef discoïdal.

Alaska sentit le fragment cappin tressaillir dans son visage. Il s'efforça d'ignorer les réactions de cette masse organique, car le pilotage du petit vaisseau exigeait toute son attention.

Alaska faillit sursauter en voyant soudain le Keloskien apparaître à ses côtés.

Dobrak lui adressa un signe.

Alaska brancha sa traductrice.

— Il faut que vous voliez dans les secteurs les moins denses en lignes gravitationnelles, lui conseilla le Calculateur. Sinon, nous risquons d'être capturés par une étoile avant d'avoir pu rejoindre votre vaisseau-mère.

— Je ne demande pas mieux, répondit l'homme masqué. Mais sans instruments en état de fonctionner normalement, je ne peux absolument pas déterminer à quoi ressemble l'espace autour du vaisseau.

— Je vais vous indiquer la route à suivre, annonça Dobrak.

Alaska lui lança un regard de côté.

— Croyez-vous que ce soit le moment de plaisanter ? demanda-t-il au Calculateur d'une voix incrédule.

— Je suis capable de voir les courants et les zones de gravitation, assura calmement Dobrak.

Alaska se tourna vers le Halutien.

— Croyez-vous que nous puissions lui faire confiance ?

Tolot eut un rire rauque.

— Comme si nous avions le choix...

Saedelaere se carra dans son siège et attendit les instructions du Keloskien.

Le petit vaisseau était ballotté dans tous les sens. Il semblait impossible de stabiliser son vol. Mais quelques instants seulement après que Dobrak eut commencé à le guider, Saedelaere put de nouveau faire accélérer le chasseur et le faire entrer dans l'espace linéaire.

— Il ne reste plus que quelques rares régions à ne pas subir de très fortes perturbations, dit Dobrak. Cela signifie que nous aurons beaucoup de mal à atteindre notre but.

Alaska se rappela avec effroi les épreuves qu'il avait subies en compagnie de Tolot durant leur vol jusqu'à Sorgh. Et maintenant, le pire était encore à venir.

Il n'avait cependant pas d'autre choix que de se reposer entièrement sur le Keloskien.

Dobrak s'était placé derrière lui et lui donnait ses instructions à voix basse. Au bout d'un certain temps, Alaska n'avait plus qu'à peine conscience de la présence du Calculateur. Il exécutait toutes ses instructions comme dans un demi-sommeil.

Ils traversèrent des régions dans lesquelles Saedelaere se serait sans doute perdu sans l'aide du Keloskien. Des failles s'étaient ouvertes dans l'espace linéaire, à travers lesquelles des tourbillons énergétiques surgissaient de dimension lointaine pour menacer le petit vaisseau. Mais Dobrak arrivait toujours à trouver la trajectoire exacte avec l'assurance d'un somnambule.

Alors que les conditions extérieures s'étaient temporairement normalisées, Alaska se retourna vers cet extraordinaire personnage.

— Comment est-ce possible ? voulut-il savoir. Est-ce que ce don est inné ou bien avez-vous appris ?

— Ce savoir remonte à un lointain passé, lui apprit Dobrak d'une voix où se mêlaient l'affabilité et le mystère. Il repose sur une acceptation sans réserve de l'environnement.

— Il ne perçoit pas les choses comme nous, supposa Tolot. Examinez donc sa tête, Alaska.

L'homme masqué avait déjà constaté que Dobrak était doté de six bosses paranormales, à la différence de ses congénères qui n'en possédaient que quatre.

Dobrak était peut-être un mutant.

De nouvelles secousses ébranlèrent le petit vaisseau, ce qui rappela à Alaska que la présence du Calculateur n'était pas une garantie absolue de leur retour vers le *Sol*.

Malgré les ébranlements dont l'amplitude augmentait sans cesse, le vol de retour de la *SJ-S 67* se déroula sans autre incident notable.

Le vaisseau discoïdal retomba dans l'espace normal non loin de son vaisseau-mère.

— Pendant un moment, j'ai bien cru que nous n'y arriverions pas, avoua Alaska. Sans l'aide du Keloskien, nous ne serions jamais rentrés.

Alors qu'ils avaient déjà pénétré dans un hangar du *Sol*, l'un des écrans de la console s'alluma. Alaska y reconnut le visage préoccupé de Rhodan.

— *Rendez-vous immédiatement au poste central avec le Keloskien*, ordonna Rhodan sans circonlocutions. *Notre sécurité dépend de lui.*

— Je n'en doute pas un seul instant, confirma Alaska. Sans Dobrak, nous n'aurions jamais retrouvé notre chemin.

Avant de se rendre au poste central, Dobrak exprima un souhait.

— Je voudrais voir le Shetanmargt, demanda-t-il.

Alaska hésita. Il rappela le poste central sur l'intercom.

— *Faites tout ce qu'il vous demandera*, approuva Rhodan.

Alaska et Tolot guidèrent Dobrak le long d'un puits antigrav, qui les mena dans les sections où SENECA était installé. Au passage, l'homme masqué s'étonna de la sûreté avec laquelle Dobrak se déplaçait à bord du *Sol*.

Enfin, ils parvinrent dans la coursive principale de la positronique de bord. Le réseau énergétique luminescent du Shetanmargt, qui avait fusionné avec SENECA, illuminait une multitude d'angles et de recoins.

Alaska remarqua l'excitation qui s'était emparée du Keloskien.

— Quelle beauté ! s'exclama finalement Dobrak. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit ainsi.

Le bourdonnement de l'intercom rappela Alaska à la réalité. Rhodan appelait depuis le poste central.

— *Nous sommes pris dans la zone de gravitation du trou noir !* cria Rhodan. *Il serait temps que vous veniez au poste central avec Dobrak.*

Saedelaere utilisa sa traductrice pour rapporter au Keloskien ce qu'il venait d'apprendre. Dobrak ne se laissa que difficilement distraire de la contemplation de l'assemblage positronique.

— Ne vous faites aucun souci, rassura-t-il Alaska. Maintenant, il ne peut plus rien arriver à ce vaisseau.

Les événements qui suivirent semblèrent contredire cette affirmation.

CHAPITRE VII

Tous les observateurs présents dans la station de détection du *Sol* furent soudain enveloppés par une lueur aveuglante émanant des écrans. Les hommes et femmes bondirent de leurs sièges et coururent à travers la salle en criant et en protégeant leurs visages de leurs mains. Un grondement sourd, qui semblait émaner de l'air ambiant, fit vibrer toute la membrure du puissant vaisseau. Sur les ponts supérieurs de la SC-1, des feux follets coururent le long de toutes les pièces métalliques. Même les haut-parleurs du réseau d'intercom se mirent à diffuser un grésillement rendant impossible toute communication entre les différentes sections du vaisseau.

Dans la partie centrale du *Sol*, une panne d'énergie générale qui dura plusieurs secondes coûta la vie à 114 personnes.

Rhodan vivait ces instants dramatiques à partir du poste central, qui s'était trouvé plongé dans l'obscurité complète pendant toute la durée de la panne.

Lorsque la lumière revint, Rhodan lut la peur sur tous les visages qui l'entouraient.

Le vaisseau subit une secousse.

Et d'un seul coup, le chaos se déchaîna à bord. Tous les passagers furent projetés contre les parois ou les portes du vaisseau. Rhodan eut la sensation d'être saisi par une force étrangère, et soulevé comme un rideau qui flotte dans le vent par une fenêtre ouverte. Les haut-parleurs grésillaient. Dans le poste central, les corps des astronautes étaient entassés et enchevêtrés sur le sol.

L'Émir se matérialisa devant Rhodan, les pattes tendues devant lui comme pour saisir ses mains. Mais cette vision était trompeuse. Un fossé les séparait.

— C'est... eut le temps de dire l'Émir avant de se dématérialiser.

Il se matérialisa de nouveau.

— C'est... répéta-t-il.

Et il se dématérialisa.

« Comme un pendule ! » songea Rhodan avec un frisson.

Quelque part au plus profond de sa conscience, il comprit que ce phénomène était dû à une distorsion du plan temporel.

L'Émir apparaissait et disparaissait, comme si l'on avait passé et repassé un film, successivement en avant et en arrière.

Les hommes commencèrent à se relever et à regagner leurs postes en titubant. Ils se calèrent dans leurs sièges et s'y agrippèrent, s'attendant à tout instant à être de nouveau catapultés dans les airs.

Tandis que le vaisseau fluctuait d'avant en arrière dans le temps, Dobrak pénétra dans le poste central.

Une étrange faculté lui permettait de ne pas être affecté par le chevauchement des différents plans temporels. Il se déplaçait sur une sorte de passerelle au-dessus du temps, un passage étroit mais sûr au milieu de l'enfer.

L'Émir se matérialisa, ses petites mains tendues.

— C'est...

Dobrak s'avança jusqu'à la console de commande et établit une liaison avec SENECA et le Shetanmargt.

Des bruits familiers montèrent des entrailles du vaisseau.

— Pleine puissance ! annonça SENECA.

À partir de cet instant, la continuité temporelle familière reprit ses droits. Les astronautes du poste central purent reprendre progressivement leurs activités. L'Émir réussit à se matérialiser auprès de Rhodan. Il lui saisit la main et lui dit :

— C'est le commencement de la fin !

— Stop ! cria Rhodan. Reste ici !

Il avait pressenti que le mulot-castor voulait se téléporter avec lui hors du poste central.

Il dégagea sa main et se tourna vers les contrôles.

— Nous avons pris beaucoup de retard, lui fit savoir Dobrak par le truchement de la traductrice qu'il tenait dans son palpe manipulateur. Les perturbations ont déjà atteint la bordure de notre galaxie.

Rhodan sentit qu'il était baigné de sueur. Il avait encore présent à l'esprit le destin aussi terrible qu'incroyable dont il venait d'être menacé : rester prisonnier d'un minuscule segment du temps et osciller éternellement entre ses deux extrémités.

— Il faut essayer de nous sauver avec les chaloupes, le pressa l'Émir. À bord de ce sabot volant, nous n'y arriverons jamais. Il est beaucoup trop vulnérable à cause de sa masse.

Rhodan nota que le grésillement des haut-parleurs avait cessé. Grâce à sa phénoménale puissance de propulsion, le géant de l'espace était parvenu à atteindre une zone moins dangereuse.

Rhodan prit place sur un siège et attira à lui un microphone.

— Que personne ne quitte le vaisseau ! ordonna-t-il. Les hangars doivent rester fermés.

Tout au long des coursives et des puits antigravs, les membres de l'équipage retrouvaient peu à peu leur calme. Des minutes de silence apathique succédèrent à la panique qui s'était subitement déchaînée peu auparavant.

— Avec la collaboration de SENECA et du Shetanmargt, je vais essayer de conduire le vaisseau en sécurité, annonça Dobrak dont les six bosses paranormales semblaient avoir enflé. Expliquez bien à l'équipage que des astronefs de plus petit tonnage n'auraient aucune chance d'en réchapper. Ils seraient immédiatement désintégrés.

Avec une lenteur exaspérante, comme s'il avait dû s'extraire d'une épaisse couche de mélasse, le *Sol* avançait kilomètre après kilomètre en direction des secteurs externes de Balayndagar.

Dobrak, appuyé par SENECA et par ses congénères, avait de fait pris le commandement du *Sol*. Mentro Kosum n'avait même pas essayé de chausser de nouveau son casque TSER, qui ne pouvait être d'aucune utilité pour l'instant.

Rhodan n'avait que peu à peu pris conscience du fait qu'une créature étrangère était désormais aux commandes du poste central et faisait manœuvrer le vaisseau. Il se demanda s'il devait laisser faire. Sur quoi reposait la confiance qu'il accordait au Keloskien ?

Tandis qu'il réfléchissait, la voix de Dobrak s'insinua dans ses pensées.

— J'ai besoin des deux enfants.

— Des enfants ? répéta Rhodan sans comprendre.

— Les jumeaux Emraddin, précisa SENECA. Je vais les tirer de leur état de paralysie et les faire appeler dans le poste central.

Peu après, les frères jumeaux faisaient leur apparition, escortés par leurs parents.

— Bien ! s'exclama Dobrak d'un air satisfait. Vous allez rester auprès de moi. Je pourrais avoir besoin de vous.

Rhodan doutait qu'Ulturpf et Kjidder comprissent de quoi il retournait.

Kosum semblait également éprouver quelques craintes.

— Leurs facultés sont dangereuses, fit remarquer l'émotionaute. J'espère que le Keloskien sait ce qu'il fait.

— SENECA semble faire confiance à cet étranger.

Le combat contre la force d'attraction du Grand Zéro noir se poursuivit. Tout d'abord, sans effets sensibles ni visibles. Rhodan remarqua que toutes les tentatives d'accélération échouaient. Le vaisseau ne disposait pas de la vitesse initiale nécessaire pour passer en vol supraluminique.

Si rien ne changeait, il serait impossible de s'échapper.

— Qu'avez-vous l'intention de faire maintenant ? Demanda Rhodan au Keloskien.

— Il n'y a pas beaucoup de possibilités, répondit le Calculateur. Nous devons essayer d'atteindre un secteur dans lequel l'intensité des forces exercées par le Grand Zéro noir n'a pas atteint un niveau aussi élevé qu'ici. Je n'ai pas encore pu localiser une zone répondant à ce critère. En outre, il faut voir que nous n'avançons que très lentement.

Rhodan réalisa que ces mots traduisaient une aggravation dramatique de leur situation.

La coque du vaisseau vibrait, mais la force de ses propulseurs semblait n'avoir aucun effet. On ne pouvait plus distinguer grand-chose sur les écrans d'observation extérieure. Le *Sol* semblait planer dans un brouillard lumineux. De minuscules taches colorées désignaient les rares endroits où survivaient encore des étoiles. Rhodan se demanda à quelle distance ils se trouvaient encore du trou noir. Peut-être étaient-ils pris dans une tempête ultradimensionnelle, qui allait précipiter le vaisseau à toute vitesse dans le gouffre.

Rhodan se mit en liaison avec SENECA.

— Question : probabilité de réussite de l'opération de sauvetage ?

— Non calculable, répondit immédiatement la positronique.

Rhodan se retourna et s'adressa à Dobrak.

— Vous avez entendu ?

— Oui, dit Dobrak sans s'affoler. Nous allons continuer à essayer.

À plusieurs reprises, il sembla que le vaisseau prenait de la vitesse. Mais ces accélérations survenaient toujours dans des secteurs où la force du trou noir s'exerçait avec davantage d'intensité.

Le réseau intercom restait saturé de parasites, si bien que Rhodan ne pouvait appeler les opérateurs de la station de détection. Il doutait de toute façon que ceux-ci fussent en mesure de lui fournir des informations exploitables.

Il était probablement impossible à l'heure actuelle d'estimer la position du vaisseau. Le *Sol* se trouvait pris dans le déchaînement des forces générées par le Grand Zéro noir. Il était devenu le jouet de courants énergétiques inconcevables.

Dobrak parlait sans interruption avec la positronique de bord. Rhodan renonça rapidement à se faire traduire leur dialogue, car la plupart des mots qu'ils utilisaient n'avaient aucun sens pour lui.

Les jumeaux Emraddin affichaient un calme singulier. Peut-être avaient-ils compris qu'il s'agissait d'une question de vie ou de mort. Leurs parents, qui étaient restés à proximité, étaient pâles comme la mort.

Un tintement ressemblant à un bruit de vitre brisée envahit le poste central sans que son origine pût être identifiée. Les parois devinrent luisantes et donnèrent l'impression de reculer. Les hommes échangèrent des regards épouvantés.

Plus personne n'osait bouger. Rhodan pouvait imaginer combien ces phénomènes devaient paraître effrayants aux hommes nés à bord du *Sol*. Pour eux, le vaisseau géant était leur patrie. Le voir menacé de destruction devait engendrer en eux une angoisse mortelle.

— Nous nous trouvons dans un décalage de phase, annonça Dobrak par le truchement de sa traductrice. Les dimensions se recouvrent. Pour l'instant, nous devons attendre pour savoir quand et à quel endroit nous en ressortirons.

Rhodan entendit la mère des jumeaux Emraddin pousser un cri de détresse.

Ulturpf Emraddin commençait à disparaître. Il tenait son frère par la main, et le phénomène de dissolution s'étendait progressivement à Kjidder.

La mère des deux enfants se précipita. Mais Rhodan se mit devant elle pour la retenir.

— Dobrak ! appela-t-il. Pouvez-vous faire quelque chose pour empêcher cela ?

Le Calculateur se retourna et observa les jumeaux.

— Ils disparaissent entre les dimensions, dit-il. Je ne peux pas l'empêcher, et je ne le veux pas non plus. Ils ne sont pas nés pour vivre dans cet espace.

Le père Emraddin proféra un juron.

— Faites quelque chose ! s'emporta-t-il. Ce sont mes enfants. Je me moque de ce que dit ce Keloskien. Ce sont mes enfants, ils m'appartiennent.

Il s'approcha du jumeau dont la silhouette était encore vaguement visible.

La voix d'Ulturpf (ou bien était-ce celle d'un esprit ?) résonnait dans le poste central sans que l'on pût discerner son origine. Mais personne ne comprenait ce que disait l'enfant. Il prononçait des mots en intercosmos, mais ceux-ci n'avaient aucun sens.

— Ils se sont simplement mis en sûreté, explique Dobrak. Ne vous faites aucun souci, madame Emraddin. Vos enfants ont instinctivement senti le danger et ils s'en sont protégés. Quel dommage que nous ne possédions pas leurs dons ! Nous aurions pu nous mettre à l'abri de la même façon qu'eux.

— Qu'est-ce qui vous arrive ? cria soudain Rhodan en voyant le corps de Dobrak s'affaisser d'un coup, comme s'il venait d'être vidé de toute son énergie.

— Nous ne sortirons plus de cette zone, répondit le Keloskien.

Rhodan l'écarta de la console de commande.

— Kosum ! appela-t-il. Vite, le casque TSER !

Les yeux de Kosum s'élargirent.

— Qu'avez-vous l'intention de faire ?

— Vous allez bientôt le savoir.

Rhodan reprit sa place devant le pupitre de contrôle principal et attendit que l'émotionaute eût regagné son siège. Puis, il entra en contact avec SENECA.

— Nous allons effectuer plusieurs tentatives d'accélération, lui fit-il savoir.

La positronique de bord réagit immédiatement et entama les préparatifs habituels. Mais même lancés à pleine puissance, les propulseurs restaient incapables de mouvoir le vaisseau.

Kosum se convulsa sous son casque TSER. Son visage était crispé par la douleur.

— Malheureusement, aucun contact, exhala-t-il. C'est sans espoir, Commandant. Nous ne pourrons plus tirer le *Sol* de cet endroit.

Les yeux de Dobrak étaient fixés dans le vide, mais il semblait tout de même voir quelque chose, car il dit :

— Nous nous sommes déplacés en direction du Grand Zéro noir.

— Laisse-nous éjecter les chaloupes ! implora de nouveau l'Émir.

— Elles ne pourraient même pas sortir des hangars, lui répliqua Rhodan. Mais nous allons tout de même faire un essai.

Comme les liaisons intercom étaient coupées, Rhodan envoya un officier jusqu'au plus proche hangar.

Entre-temps, les jumeaux Emraddin avaient complètement disparu. Galbraith Deighton faisait de son mieux pour réconforter les parents des deux enfants.

Un nombre croissant de membres d'équipage s'introduisaient dans le poste central pour se rendre compte par eux-mêmes de ce qui arrivait au vaisseau. Rhodan comprenait l'inquiétude de tous ces gens, mais il dut se résoudre à les faire renvoyer.

— Les tentatives d'accélération n'ont pas donné de résultats, annonça SENECA selon la procédure réglementaire.

L'officier revint du hangar et fit savoir qu'une corvette avait été lancée dans l'espace. Le vaisseau n'avait cependant pas pu s'éloigner du *Sol*. Son équipage avait dû l'abandonner et était en train de rentrer par ses propres moyens.

Rhodan, qui s'était attendu à un résultat de ce genre, voyait ainsi s'évanouir leur dernier espoir de fuite.

— Nous ne pouvons plus rien faire pour empêcher notre chute dans le trou noir, dit-il d'une voix sourde. C'est la fin.

CHAPITRE VIII

La nouvelle selon laquelle Perry Rhodan avait perdu tout espoir se répandit comme une traînée de poudre à bord du *Sol*. La plupart des passagers avaient d'ailleurs probablement pressenti cette issue, et cela ne faisait que confirmer leur intuition.

Tout l'équipage était désormais conscient que sa fin était proche. Cette perspective créa une nouvelle solidarité entre les générations. Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, l'anarchie ne se répandit pas à bord du vaisseau, et la plupart des gens continuèrent à accomplir leur tâche. Au cours des heures suivantes, la sérénité succéda aux nombreuses heures d'incertitude. Néanmoins, plusieurs incidents dramatiques se produisirent. On dénombra au total dix-sept suicides et au moins trois fois autant de tentatives.

Dans le poste central, les responsables tentaient toujours d'amener le vaisseau dans un secteur où il aurait pu atteindre la vitesse initiale nécessaire. Mais le géant de l'espace n'obéissait pas. Il était toujours attiré par la puissante attraction du Grand Zéro noir.

♦

La rigueur mathématique avec laquelle se déroulait l'agonie de sa galaxie natale était à la fois pour Dobrak une tragédie et un sujet d'intérêt scientifique. Il se trouvait toujours en communication avec le Shetanmargt et avait effectué quelques calculs personnels.

Il se rendit compte qu'il était arrivé trop tard à bord de ce vaisseau. Quelques minutes supplémentaires lui auraient peut-être permis de modifier le cours des événements.

Dobrak réfléchit aux moyens d'actions qui lui restaient.

Il regrettait que les deux enfants se fussent enfuis. Ils étaient partis se réfugier quelque part entre les dimensions. Dobrak avait précisément compté sur l'appui d'Ulturpf Emraddin. Grâce aux dons particuliers de l'enfant, il aurait peut-être pu trouver un moyen de sauver le vaisseau. Mais Dobrak ne pouvait faire aucun reproche aux jumeaux. Ils avaient simplement obéi à leur instinct de conservation.

Des tourbillons chaotiques de séries numériques se déchaînaient autour du vaisseau. Le Grand Zéro noir représentait la seule quantité constante.

La beauté écrasante de cette apocalypse avait plutôt tendance à effrayer Dobrak, bien que ses effets sur les étoiles et les planètes semblassent prouver la théorie du Calculateur selon laquelle la fin de l'illusion était déjà programmée.

Mais Dobrak refusait encore de croire que cette fin serait générale. Il restait persuadé que le phénomène était seulement local.

Dobrak éprouvait douloureusement le fait de ne plus pouvoir appréhender les rapports mathématiques. Le chaos qui régnait à l'extérieur du vaisseau, bien qu'ordonné en réalité, ne montrait aucun agencement reconnaissable pour le Calculateur.

Ces phénomènes relevaient d'un domaine situé au-delà des sept dimensions que maîtrisait Dobrak. Le déchaînement des forces énergétiques issues d'un espace d'ordre supérieur déferlait sur un plan qui ne lui était pas accessible.

La régularité qui régnait jusque-là à bord du *Sol* commençait aussi à se dissoudre. Les séries numériques ordonnées se désagrégeaient. Les effets multidimensionnels commençaient à prendre le dessus à l'intérieur même du vaisseau. Ce processus se poursuivrait jusqu'à ce que le *Sol* tombât dans le Grand Zéro noir et cessât d'exister.

« Non ! » se corrigea Dobrak. « Si l'illusion est complète et fermée, il doit exister quelque chose de l'autre côté du néant. »

Ils avaient donc encore une chance ! Ils ne pouvaient plus échapper à l'anéantissement de la galaxie, mais ils pourraient peut-être agir sur son agonie afin qu'elle ne fût pas définitive.

Cette idée redonna du courage Dobrak. Il sentit de nouveau le sang battre dans ses artères. Il se redressa et commença à dialoguer avec le Shetanmargt.

♦

Alaska n'avait qu'à regarder Rhodan pour comprendre les pensées qui l'agitaient. Celui-ci tentait toujours désespérément de trouver une échappatoire et il ne se lassait pas d'inciter les hommes aux commandes à effectuer de nouvelles tentatives.

Mais aucune d'entre elles ne pouvait ralentir la chute du *Sol* vers le Grand Zéro noir, où il serait détruit.

Le trou noir serait une immense tombe pour le vaisseau : une sépulture digne d'un géant de l'espace tel que le *Sol*.

Après son retour, l'homme masqué n'avait pas enlevé la Tenue de Destruction.

Espérait-il inconsciemment que ce vêtement mystérieux pourrait le protéger contre la mort ? Alaska constatait avec étonnement que le fragment cappin de son visage ne montrait aucune réaction. Normalement, il avait l'habitude de réagir dans ce type de circonstances. Sentait-il lui aussi que la fin approchait ?

Soudain, Alaska perçut une voix d'enfant. Elle venait de nulle part et disait des mots incompréhensibles.

— C'est Ulturpf Emraddin ! reconnut Perry Rhodan. Nous ne pouvons pas le voir, mais sa voix nous parvient.

— Il a peut-être un message à nous transmettre, suggéra Mentro Kosum.

— Cet enfant ? dit Alaska dubitatif.

— Qui pourrait le dire ?

Rhodan tendit l'oreille avec beaucoup d'attention, mais il dut se résigner.

— Je n'arrive pas à comprendre ce qu'il dit. Ses paroles n'ont aucun sens.

— Moi, je les comprends, fit savoir Dobrak par l'intermédiaire de sa traductrice. Nous avons tous les deux la même idée.

Alaska reprit soudain conscience de la présence du Calculateur, qu'il avait presque oubliée.

— Une idée ? demanda Rhodan avidement.

Alaska comprit que Rhodan était toujours prêt à tout tenter pour sauver le *Sol*.

— Nous avons fait une erreur à la base, expliqua Dobrak. Depuis le début, nous avons essayé d'empêcher la chute du *Sol* sur le Grand Zéro noir. En fait, nous devrions utiliser à notre avantage les forces multidimensionnelles.

Les autres le regardaient sans comprendre.

— Ce que je veux dire, c'est que nous devons délibérément faire plonger le vaisseau dans le Grand Zéro noir, précisa Dobrak.

Curieusement, aucune protestation n'accueillit cette déclaration. Sans doute la plupart des personnes présentes dans le poste central ne comprenaient-elles pas ce que Dobrak venait de proposer.

Rhodan fut le premier à revenir de sa surprise.

— Ce n'est pas sérieux, Dobrak ! dit-il. Prétendez-vous que nous devrions abandonner immédiatement tous nos efforts pour nous échapper.

— Ulturpf est également de cet avis, insista le Keloskien.

— Ce n'est qu'un enfant ! rappela Rhodan en secouant la tête. Et même seulement sa voix.

— Nous n'avons plus le choix, rappela le Calculateur. Vous savez bien que quoi qu'il arrive, ce vaisseau finira par tomber dans le trou noir. Pourquoi ne tenterions-nous pas de diriger cette chute ?

— Il n'est pas possible de diriger le néant, intervint l'un des scientifiques présents dans le poste central. Par-delà le trou noir, il n'y a rien. Toute la matière dont nous sommes composés sera détruite, comme celle des étoiles et des planètes de Balayndagar.

— Cette vision des choses repose sur le modèle imparfait du Grand Zéro noir que vous utilisez, répliqua Dobrak. Ulturpf et moi-même croyons qu'il est possible de faire entrer le vaisseau dans le gouffre et de le faire ressortir ailleurs.

— Ailleurs ? répéta lentement Rhodan. Mais où ?

— Personne ne peut le dire, admit Dobrak. Cependant, cela vaut mieux que l'anéantissement.

Saedelaere ne quittait pas Rhodan des yeux. Il était convaincu que le commandant du *Sol* avait déjà pris sa décision. Cette discussion n'était pour lui qu'un moyen de temporiser.

Rhodan leva les yeux vers les écrans. Le *Sol* flottait au milieu de ce qui ressemblait à un banc de brouillard. Dans le lointain se dessinait une gigantesque silhouette obscure dont les contours devenaient de plus en plus nets : le trou noir.

Cette vision angoissante fut peut-être le facteur déclenchant.

— Nous allons essayer ! s'exclama Rhodan. (Il adressa un signe aux hommes qui tenaient les commandes.) Dobrak va prendre les commandes du vaisseau.

— C'est de la pure folie, chuchota l'un des officiers.

Nul n'osa lui répondre.

Alaska observa les visages figés, presque indifférents, des membres d'équipage. Le dernier souhait de tous ces gens était peut-être que leur calvaire se terminât au plus vite.

La voix d'Ulturpf se fit de nouveau entendre. Seul Dobrak était capable de comprendre ce qu'elle disait.

« Un vieux Keloskien et la voix incompréhensible d'un enfant ! » se dit Alaska avec ironie. « Voilà à quoi tient le seul espoir d'empêcher notre destruction… »

Les propulseurs du *Sol* se remirent en marche. Cette fois, le vaisseau répondit docilement à la poussée qui lui était appliquée.

« Pas étonnant », pensa Alaska. « À présent que cette poussée s'effectue dans le sens des courants de gravitation de Balayndagar, elle ne fait qu'accélérer la chute du *Sol* en direction du trou noir. »

CHAPITRE IX

Dobrak avait le sentiment quasi certain qu'Ulturpf Emraddin, depuis l'endroit où il se trouvait, avait la possibilité de suivre le cours des événements. L'enfant pouvait certainement observer le *Sol*, qui faisait maintenant route vers le trou noir. Ses instructions parvenaient avec précision et régularité au Calculateur. Dobrak ne faisait rien d'autre que de les retransmettre à SENECA et au Shetanmargt.

— *J'aurais bien voulu prendre tout le vaisseau avec moi,* expliqua Ulturpf. *Mais je n'avais plus assez de force à cause des conditions actuelles. Et il aurait été absurde de vouloir sauver les membres de l'équipage. Ils ne m'auraient jamais accordé suffisamment de confiance pour rendre l'opération réalisable.*

Naturellement, l'enfant ne s'exprimait pas d'une manière aussi élaborée. Il ne faisait que transmettre à Dobrak une série de symboles, que le Calculateur devait transposer.

Le Keloskien demeurait malgré tout prudent. Il faisait vérifier par le Shetanmargt les indications fournies par l'enfant. Toutes furent validées. SENECA à lui seul n'aurait jamais été capable d'accomplir cette tâche de vérification. Seul l'appui du Shetanmargt lui permettait de traiter des données heptadimensionnelles.

À présent que la course du vaisseau suivait les courants de gravitation, sa trajectoire pouvait être contrôlée plus facilement. Dobrak espérait que les Terraniens avait abandonné toute idée de fuite.

Ce genre de tentative aurait conduit à une catastrophe immédiate. Même un vaisseau de l'envergure du *Sol* n'aurait pu résister à une telle épreuve.

Le Keloskien n'avait pas encore fini d'envisager cette hypothèse qu'elle menaça pourtant de se concrétiser.

— Nous avons dépassé la vitesse de la lumière ! annonça l'émotionaute. Nous allons pouvoir changer de direction et quitter la galaxie Balayndagar.

— Il ne faut pas ! intervint immédiatement Dobrak. Ce serait la catastrophe. Si vous cherchez à faire sortir le vaisseau du courant qui l'entraîne, il sera désintégré.

Il vit que Rhodan hésitait.

— Ce risque ne peut pas être supérieur à celui de l'écrasement sur le trou noir, dit Deighton à l'appui de la proposition de Kosum.

Dobrak comprit que Rhodan était pris entre deux feux. De son point de vue, la proposition de Kosum était parfaitement logique. Il avait d'ailleurs probablement déjà lui-même envisagé cette idée.

Dobrak reçut alors un soutien inattendu.

— Il ne faut pas modifier notre trajectoire actuelle, affirma Alaska Saedelaere à l'adresse de ses amis.

Dobrak se tourna vers lui et admira une nouvelle fois les séries numériques émanant de ce corps composé de trois unités.

— Qu'est-ce qui vous rend si affirmatif, Alaska ? voulut savoir Rhodan.

— Je ne peux pas l'expliquer, dut avouer Saedelaere. Cette conviction me vient de la Tenue que je porte. Elle me procure des intuitions dans certaines circonstances. En outre, je sens que mon fragment cappin commence à réagir, alors qu'il était resté inerte depuis un certain temps.

— Ces arguments ne me semblent guère convaincants, lui répondit Rhodan.

— Il faut le croire ! cria Dobrak. Il ne faut plus modifier notre trajectoire. Cela réduirait toutes nos chances à néant.

Rhodan était soumis à une forte tension intérieure. Dobrak espérait ardemment que le Terranien prendrait la bonne décision malgré sa peur de l'inconnu. Aux yeux de ces voyageurs de l'espace étrangers, le Grand Zéro noir était synonyme de néant absolu. On pouvait donc comprendre leur volonté désespérée de lui échapper à tout prix.

— Si seulement je pouvais comprendre ce que dit Ulturpf, dit Rhodan d'une voix fiévreuse.

— SENECA ! l'interpella Dobrak. Vous devez demander à SENECA.

Rhodan n'hésita pas un seul instant. Il prit place devant la console de contrôle et s'adressa à la positronique de bord.

— Question : quelles sont nos chances de survie après une chute dans le trou noir ?

— D'après les données dont je dispose, aucune, répondit SENECA. Tout corps matériel pénétrant dans un trou noir cesse d'exister.

— Cela ne signifie rien, intervint Dobrak. Il ne possède sur ce sujet que les connaissances de ses créateurs.

— Il vient tout simplement de prophétiser notre mort, résuma Kosum. Et nous ne pouvons rien y changer.

Il se dirigea vers son casque TSER. Pour lui, il était évident que Rhodan allait donner l'ordre d'effectuer une nouvelle tentative de fuite.

Dobrak aurait voulu pouvoir influencer le cours des événements dans le sens qu'il souhaitait. Mais il ne s'en sentait pas capable. En cet instant, il ressentait comme un poids la somme de toutes ses incarnations. Pour la première fois, il éprouvait une immense fatigue.

Le sauvetage du Shetanmargt aurait dû être sa dernière mission. Mais celle-ci était maintenant compromise.

— Encore un instant, dit Rhodan à l'adresse de Kosum. J'ai une autre question pour SENECA. Question : avec notre vitesse actuelle, quelles sont nos chances de réussite si nous essayons de faire demi-tour ?

— Les chances sont nulles, répondit la positronique de bord. Le vaisseau ne pourrait pas résister aux contraintes. Le courant gravitationnel dans lequel nous naviguons est si puissant que le *Sol* serait disloqué si nous essayions d'en sortir.

— Vous avez entendu ce que vient de dire SENECA, dit-il en prenant à témoin tous les hommes présents dans le poste central. Il faut donc que nous poursuivions notre vol vers le trou noir.

L'un des Terraniens étouffa un cri de désespoir. Rhodan envoya plusieurs officiers vers différentes sections du vaisseau, avec mission de préparer l'équipage à l'événement qui approchait.

« De quelle façon peut-il présenter les choses à ses amis ? » réfléchit le Calculateur. « Même lui ne peut imaginer ce qui va arriver au *Sol*. »

Il leva les yeux vers l'écran principal.

Le Grand Zéro noir était en train de dévorer Balayndagar. Les étoiles s'y engloutissaient en masse. Dobrak ferma instinctivement les yeux. Ce spectacle lui était insupportable.

Il préféra se concentrer sur les combinaisons numériques émanant du poste central du vaisseau. Bien qu'également déformées par les influences extérieures, elles conservaient un certain ordre et une régularité relative.

— Combien de temps cela va-t-il encore prendre ? lui demanda Rhodan.

Dobrak ne sut pas lui répondre. Et Ulturpf, à qui il posa la question, fut également incapable de fournir une indication.

À présent qu'ils s'étaient décidés pour la chute dans le néant, les Terraniens ne voulaient plus attendre. Dobrak regretta qu'ils dussent peut-être tous périr.

Car ils se seraient certainement avérés être de bons gardiens pour le Shetanmargt.

♦

La proximité directe du trou noir se manifestait par des effets de plus en plus spectaculaires. Tous les systèmes d'éclairage s'étaient éteints dans le poste central, mais une lueur sinistre semblait suinter des parois mêmes du *Sol*. Les contours des objets se diluèrent. La voix d'Ulturpf Emraddin, qui paraissait toute proche, était néanmoins étrangement distordue. Tous les hommes du poste central, figés sur leur siège, attendaient l'inévitable.

Rhodan avait le sentiment que le *Sol* commençait à se dilater. Cet agrandissement du vaisseau s'accompagnait d'un bruissement toujours croissant, qui finit par recouvrir la voix de l'enfant.

Deighton, qui se tenait juste à côté de Rhodan, lui dit quelque chose. Mais le bruit de ses paroles n'atteignit même pas les oreilles de Rhodan. Soudain, Rhodan vit que tout le monde dans le poste central se mettait à parler, sans qu'une seule parole fût cependant audible. Plusieurs hommes se levèrent. Ils donnaient l'impression de se mouvoir au ralenti. Ils prirent la direction des sorties. Rhodan ne s'en soucia à pas. Il ignorait leurs motivations, et cela lui était de toute façon indifférent.

À présent, les écrans étaient complètement noirs.

Mais pas de ce noir profond de l'espace auquel Rhodan était habitué.

Telle était donc l'apparence du néant. Il ne possédait aucune couleur à proprement parler, et même sa description par le mot " noir " n'était qu'une approximation en adéquation avec les perceptions humaines.

Le " noir " coula hors des écrans dans le poste central et commença à envelopper les hommes et les choses. Il ne s'agissait pas d'une simple disparition, mais bien de la fin même de l'existence au sens humain du terme.

Tout ce qui était arrivé jusqu'à présent paraissait sans importance. C'était comme si rien n'avait jamais vraiment existé.

Rhodan ne se souvenait pas avoir éprouvé une telle angoisse auparavant. Il aurait voulu revenir sur sa décision. Comparé à cette forme d'anéantissement, perdre la vie dans l'explosion du *Sol* pouvait apparaître comme un sort enviable.

Le néant rampait hors des écrans et absorbait tout sur son passage. Il progressait irrésistiblement à l'intérieur du *Sol*.

Bizarrement, Rhodan songea que la désignation de trou noir était inappropriée pour décrire ce néant. Les Keloskiens, grâce à leur connaissance de la septième dimension, avaient forgé un terme beaucoup plus approprié.

Ce qui pénétrait dans le vaisseau par les écrans était grand.

C'était noir.

Et c'était le néant.

Cela rampait dans tout le vaisseau et enveloppait tous les hommes.

Et cela enveloppa aussi Perry Rhodan.

♦

Dobrak vit les dernières séries numériques se disloquer et tourbillonner en désordre, comme si leur ordonnancement initial avait été un masque qu'une puissance inconnue venait de leur arracher.

Le regard de Dobrak erra à la recherche d'objets auxquels il aurait pu se raccrocher.

Autant qu'il pouvait se le rappeler, il avait toujours décomposé et classé les choses selon des groupes de chiffres. Maintenant, c'était impossible, car même les nombres avaient cessé d'exister.

Dobrak n'entendait plus l'enfant. Il s'était éloigné pour se mettre en sécurité. Il avait manifestement rompu le contact avec le *Sol* pour ne pas mettre en danger sa propre vie et celle de son frère jumeau.

Dobrak avait également perdu tout contact avec le complexe informatique formé par SENECA et le Shetanmargt. Il se demandait même s'ils existaient encore. De toute façon, ils n'auraient plus été capables de lui apporter de l'aide.

Le Keloskien se demanda si l'impression de lenteur avec laquelle s'anéantissait le vaisseau n'était qu'une illusion due à ses sens ou bien si le phénomène se déroulait réellement à cette vitesse.

Le *Sol* devait se trouver juste devant le Grand Zéro noir. Peut-être même avait-il déjà partiellement pénétré à l'intérieur.

Dobrak avait cru que tout finirait d'un seul coup : que d'un instant à l'autre, il n'aurait plus été que pensée. Mais il n'en fut rien. Comme si tous les membres d'équipage unissaient instinctivement leurs dernières forces parapsychiques pour sauver leurs existences, le vaisseau restait suspendu au seuil du néant.

Il était en train de le franchir, lentement mais sûrement.

Pour Dobrak, la disparition progressive de tous les nombres était la torture la plus cruelle qu'il pût imaginer.

Ces derniers devenaient de moins en moins nombreux. À la fin, le Calculateur dut se raccrocher à de petites suites qu'il n'avait plus prises en considération depuis très longtemps.

Quelque part, une colonne de chiffre représentait le dernier lien entre Dobrak et l'axe de la réalité.

Cette colonne se lisait : 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1, 0.

Dobrak se dit qu'elle conserverait sa signification et qu'il pouvait l'emporter avec lui comme la preuve de tout ce qui s'était passé.

Mais à la fin, même ces derniers chiffres s'effondrèrent les uns sur les autres et finirent par disparaître.

« Non ! » pensa Dobrak, et toutes les existences keloskiennes abritées dans son vieux corps appelèrent à l'aide en même temps.

Le dernier chiffre à rester visible courait comme un feu follet sur un immense océan.

C'était le un.

« Je suis ce un ! » se dit le Keloskien. « Je suis la somme de mes pensées... Ou bien une pensée. »

Alors, le un disparut à son tour.

Et tout se réduisit à... ZÉRO.

F I N